

Laurent Le Bronnec



1952 - 1960

**Laurent Le Bronnec**

***Welcome***

***TO***

***DREUX AIR BASE, FRANCE***

***1952-1960***

**En couverture : dessin original réaliser le 1<sup>er</sup> juin 1962 (source : USAF)**

## PRÉFACE

En 1947, commence ce que l'on appellera pendant plus d'un demi-siècle « la guerre froide » entre les États-Unis et l'URSS. Pour d'autres, ce conflit larvé a débuté dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1945. L'Union soviétique est alors considérée comme une menace permanente pour l'Europe occidentale. Par conséquent, les négociations commencent en novembre 1950 entre les pays membres de l'O.T.A.N. (l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) fondée le 4 avril 1949, afin d'établir des bases aériennes et notamment en France pour soutenir les besoins d'une défense européenne. Au cours des négociations pour sélectionner les futurs sites, l'aérodrome de Dreux-Vernouillet répertoriée station (A-41) par les Américains en 1944 sera retenu pour ce projet. Mais le gouvernement français va rejeter la proposition de Dreux, en expliquant que l'expansion de l'aéroport d'Orly situé près de Paris, présenteraient à l'avenir des conflits dans l'espace aérien. Et puis, d'autres projets sont en cours pour l'ancien aérodrome, l'implantation d'entreprises et de commerces sont prévus sur une partie du site.

À l'été de 1951, un autre endroit au Sud de Brezolles à proximité de Louvilliers-lès-Perches et de Crucey-villages, a été choisi pour y construire l'une des dix principales bases aériennes américaines en France.

De mars 1952, date du début de sa construction en pleine guerre froide jusqu'à 1967 date du départ des derniers Américains, la base américaine, pur produit de la guerre froide, connue à l'époque sous le nom de « DREUX AIR BASE », été une véritable ville qui a compté jusqu'à 2 200 soldats américains avec leurs familles et 600 employés français.

Les entreprises françaises, accompagnés dans l'ouvrage par le 821<sup>e</sup> bataillon du Génie de l'air de l'U.S.A.F. et supervisés par une compagnie civile américaine, ont largement contribué à la réalisation du site entre 1952 et 1956. La base aérienne militaire NATO américaine (North Atlantic Treaty Organisation) connue une très forte

activité fin 1961 avec la crise de Berlin et la construction du fameux « mur » en août, en est l'évènement le plus marquant.

Utilisée par l'U.S.A.F.E. (United States Air Force in Europe), on a pu compter jusqu'à 70 appareils pour accomplir toutes ses missions. Essentiellement dédiés aux transports de troupes ou de matériels, ils furent de différents types comme des C-119, C-123 ou bien C-130. Ils étaient abrités sur la base dans six grands hangars qui portaient la dénomination française de « Marguerite », avec pistes chauffées aux abords. Quelques avions à réaction servant à la reconnaissance photographique et quelques chasseurs F-104 y ont fait quelques passages « éclair », mais ils furent déplacés définitivement sur d'autres bases US, suite à une gêne mutuelle avec le trafic aérien en plein essor des grands aérodromes civils parisiens de cette époque.

Sur la base, les équipements les plus modernes furent construits avec plus de 40 constructions dont, une école primaire, un lycée, un hôpital de 101 lits, une station de pompage d'eau potable, un cinéma, une chapelle, un bowling et une prison à côté du poste de police. À l'extérieur, une station d'épuration et un dépôt de carburant à Louvilliers-lès-Perches, ravitaillant la base par pipeline et une voie ferrée inaugurée le 23 décembre 1953, qui faisait la jonction avec la gare de Senonches pour les approvisionnements en marchandises.

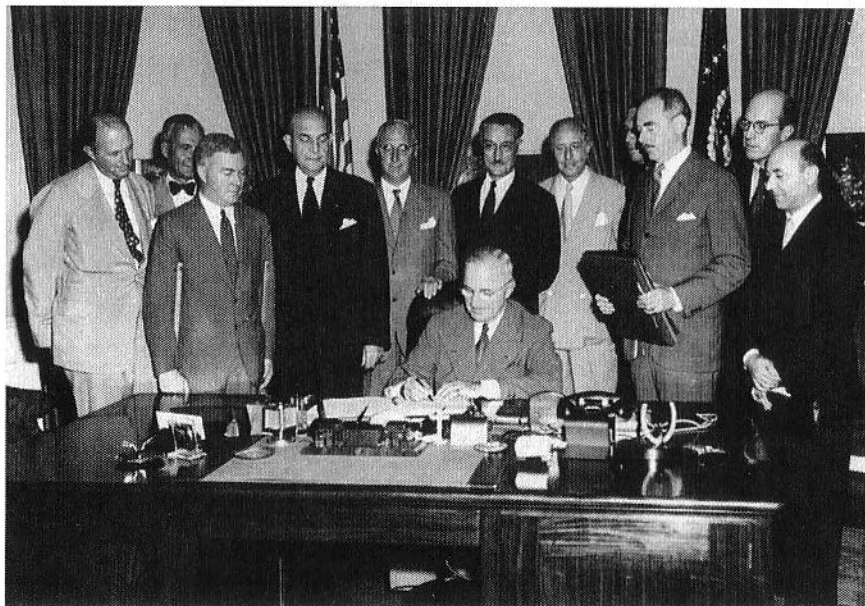
La vie sur la base, était très agréable pour le soldat américain, car elle était dotée de nombreuses installations confortables. Il y avait même un théâtre et un dancing. Toutes les constructions étaient équipées des sanitaires et du téléphone.

L'influence économique de la base sur la région fut surtout sensible dans le secteur de la construction et de l'immobilier en général. Les cités « américaines » de Dreux, Senonches, Saint-Rémy-sur-Avre, La Loupe et Châteauneuf-en-Thymerais en attestent. Pour le reste, les militaires et les familles n'effectuaient que très rarement leurs achats chez les commerçants locaux car ils disposaient sur la base d'un supermarché largement pourvu de produits spécifiques. Les réserves de nourriture étaient stockées dans des hangars frigorifiques. Quatre mess fonctionnant déjà en self-service étaient également installés aux quatre extrémités de la base. Celle-ci bénéficiait également de sa

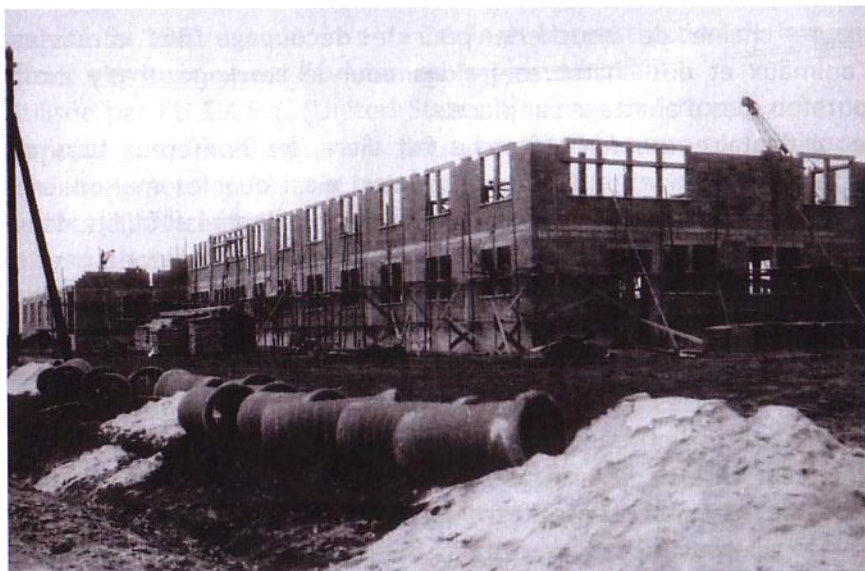


propre chaîne de boucherie pour le découpage des carcasses d'animaux et des chambres froides pour le stockage. Il n'y avait toutefois, pas d'abattage sur place.

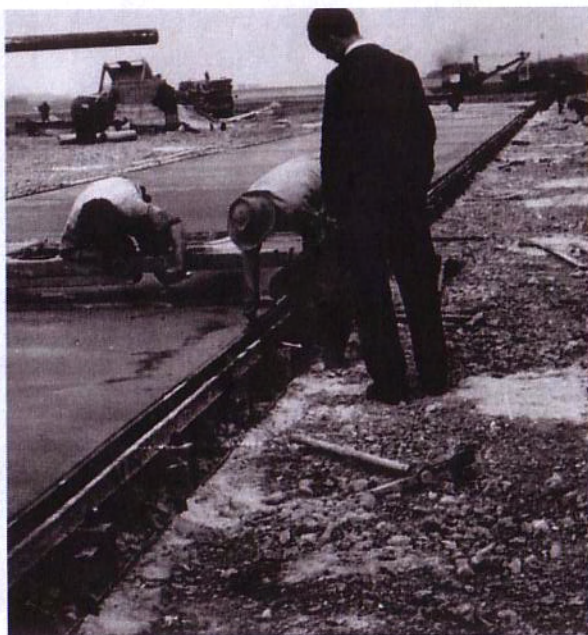
Les célibataires ont en revanche fait vivre, les nombreux bars et restaurants implantés dans les environs, ainsi que les maisons de tolérance. La plupart de ces commerces ont d'ailleurs fait faillite dans l'année suivant leur départ. La région a surtout été marquée par ce parfum authentique « de rêve américain », la France se relevant difficilement du dernier conflit. Les anciens se souviennent de relations conviviales avec les aviateurs bien intégrés, de journées « portes ouvertes », des arbres de Noël organisés pour les petits français des alentours, d'une débauche de luxe, de familles américaines se déplaçant dans des voitures rutilantes aux formes imposantes et de la base la nuit qui était aussi bien éclairée qu'une grande ville par rapport aux éclairages modestes des petits villages environnants.



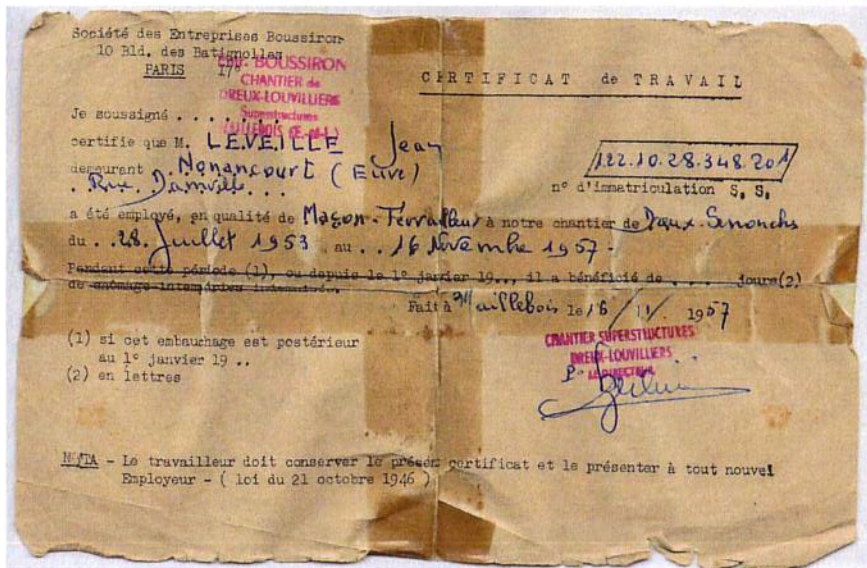
**Le Traité de l'Atlantique Nord a été signé à Washington, DC, le 04 Avril 1949 et a été ratifié par les États-Unis qu'en Août.**



**Construction de la Base (source : AFCVM)**



**Construction de la Base (source : AFCVM)**



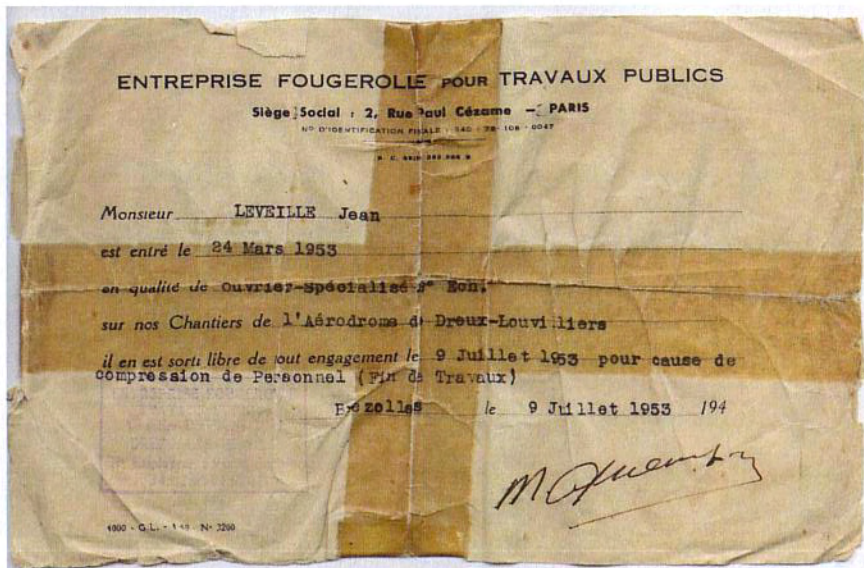
(Collection Jean-Luc Gruson)



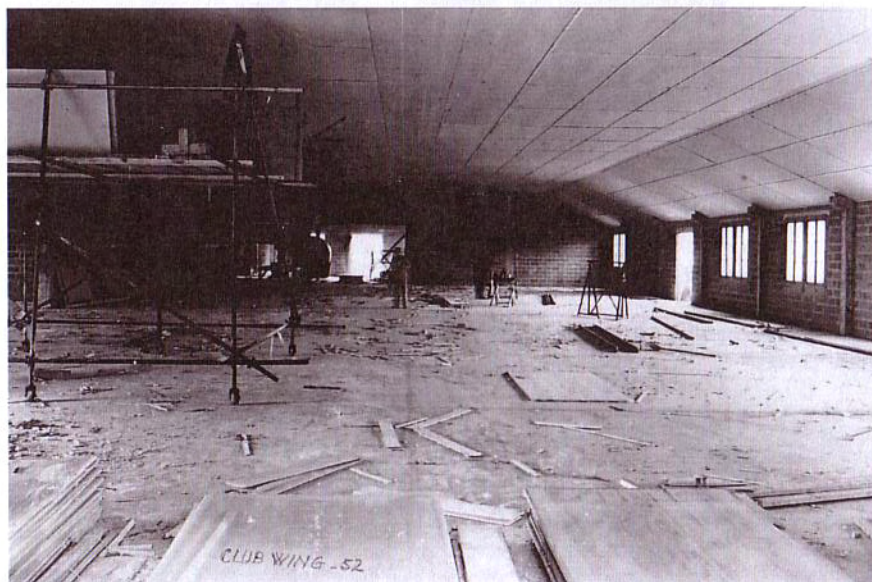
Hangers at Dreux

(Collection Jean-Luc Gruson)





(Collection Jean-Luc Gruson)



Construction de la Base (source : AFCVM)

Si à l'été 1955 la base était pratiquement opérationnelle, le problème du logement pour accueillir tous les militaires et leur famille était encore à l'étude au printemps. Le 8 avril 1955, le député-maire de Dreux, Maurice Viollette recevait du quartier général des forces américaines en Europe, une réponse suite à un courrier qu'il avait adressée au milieu de février :

*Le commandement américain maintient que les maisons destinées aux personnels militaires ne doivent pas être éloignées de plus de 8 kilomètres de la base. C'est donc vers Brezolles que l'effort devra être entrepris. Il n'y aura donc pas de construction de maisons sur Dreux. Le logement sera assuré par des roulottes devant disposer chacune de 400 m<sup>2</sup>. Cela supposera donc un achat de gré à gré ou en location de 13 hectares de terrain. Le plus difficile sera sans doute les égouts et l'alimentation en eau, car l'autorité militaire exige 500 litres par personne et par jour. La question est à l'étude avec les maires du canton de Brezolles.*

Mais le 15 avril, Maurice Viollette reçoit de la présidence du Conseil, la lettre suivante :

*Monsieur le député,*

*Le commandement américain m'a communiqué un échange de correspondances que vous venez d'avoir avec le général Myers au sujet de la construction de logements pour les familles américaines à Dreux. Ayant constamment défendu un point de vue identique au vôtre, je me permets de vous signaler que les arguments mis en avant par le quartier Général de Wiesbaden ne m'apparaissent pas déterminants et j'ai de bonnes raisons pour espérer qu'un nombre important de maisons pourront être construit en Eure-et-Loir en dehors d'un périmètre de 8 kilomètres de l'aérodrome de Louvilliers-lès-Perches. Puisque cette question vous intéresse, je vous informerai directement des décisions qui seront prises à très bref délai à ce sujet.*

Lors du conseil municipal du 3 juillet 1955, Maurice Viollette informe ses élus qu'un contrat vient d'être signé dernièrement entre l'armée américaine et la société civile immobilière Lorraine Aquitaine situé



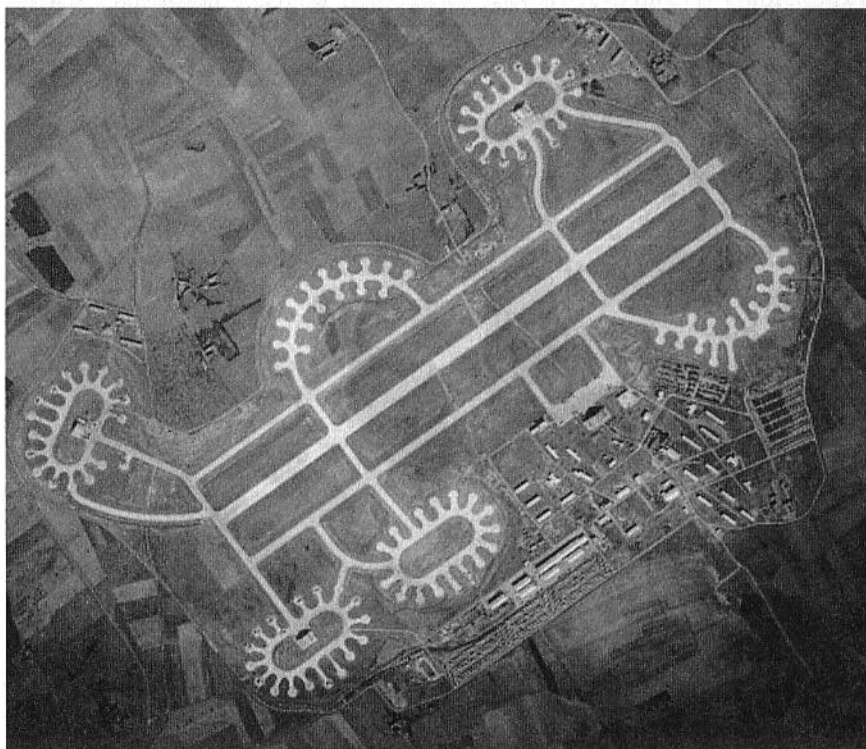
dans le II<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui deviendra à la fois propriétaire des terrains et des immeubles. Le programme attribue à la ville de Dreux 280 logements au lieu des 400 prévus au départ du projet car le Ministère a demandé que soit réservé au centre de l'ensemble un emplacement destiné à être aménagé dans l'avenir en espace commercial et édilitaire. Le projet prévoit également la construction de 36 logements à Senonches, 30 à Saint-Rémy-sur-Avre et 30 à Châteauneuf-en-Thymerais. Les communes concernées n'ont donc plus à s'en préoccuper. À Brezolles, il est prévu une autre utilisation des terrains.



L'activité aérienne s'est considérablement accrue sur Louvilliers-lès-Perches au cours de ces dernières semaines avec l'arrivée des formations de la 60<sup>th</sup> Wing. Les 10, 11 et 12<sup>e</sup> squadrons, équipés de cargo C-119, ont fait mouvement les 12 ; 21 septembre et 2 octobre de la base de Rhein-Main, en Allemagne sur leur nouvelle base d'affectation. La trentaine d'avions qui la compose sont stationnés sur les marguerites 2, 3 et 4. Par ailleurs, le commandant de la wing, le Colonel Box, n'est pas encore arrivé. Cette forte activité, s'est traduite dès le 12 septembre par des consignes verbales interdisant le taxiway



à tous les véhicules concernant les entreprises qui avaient encore des travaux à exécuter sur les pistes. Ceci n'a pas manqué de créer des difficultés de toutes sortes en matière de laissez-passer. Du coup, le commandant de la base, le représentant des Ponts et Chaussées, l'air Police et le lieutenant-colonel Grimaldi de l'armée française commandant le détachement de liaison de Dreux se mirent d'accord lors d'une réunion le 23 septembre pour mettre au point des nouvelles consignes de circulation.



Dreux Air Base en 1956, on distingue des C-119 sur trois des six marguerites

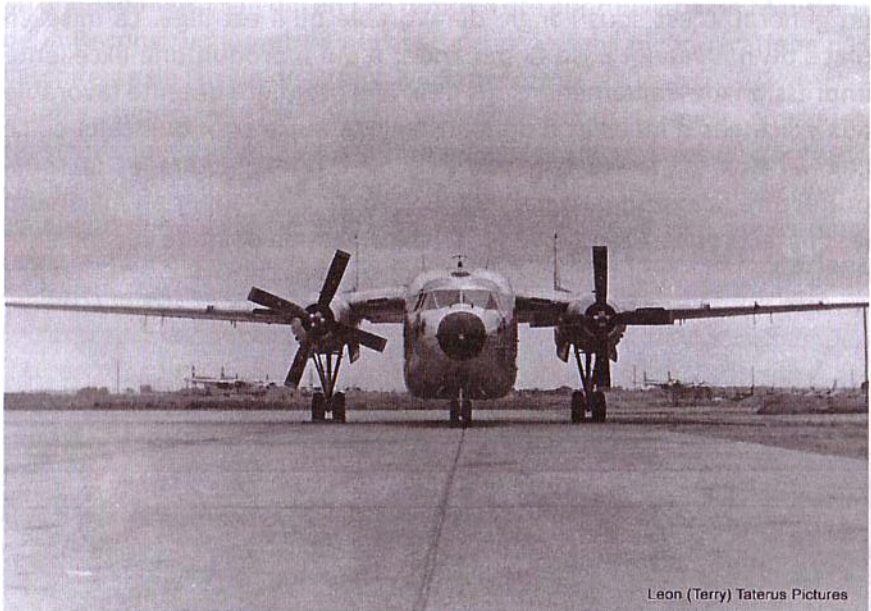
Il sera également évoqué l'objectif n°1 du bataillon du Génie de l'air sur l'avancement des travaux sur le « trailer park » pour accueillir les futures familles dans ces fameuses roulottes. Celui situé au Sud est achevé à 98% et l'autre situé à l'Est est avancé à 60% environ. 160

trailer's de la partie Sud sont déjà occupés par un grand nombre de nouveaux arrivants, le reste par du personnel anciennement logé dans les environs, ayant adopté cette solution. Le trailer répond en effet de par sa conception à l'ensemble des besoins d'une famille ayant trois et même quatre enfants. L'installation intérieure répond à un standard de confort que la majorité des logements français n'ont pas, chauffage au kérosène ; chauffe-eau au butane ; frigidaire 200 litres ou plus ; baignoire ; toilette ; le tout techniquement réalisé avec goût et soucie des besoins ménagers. La location toutes charges comprises est de l'ordre de 85 à 90 dollars par mois.



Trailer's park sur Dreux Air Base (Pat and Charlie Hernandez, Avril 1963)

Mais les autorités françaises s'interrogent sur cette situation plus ou moins précaire et pensent que le rattachement administratif de la base à une des communes limitrophes permettrait de donner une solution réglementaire au problème de résidence posé par l'installation sur la base de nombreuses familles, en plus des cas administratifs courants qui peuvent se poser comme des naissances ou bien décès.



Leon (Terry) Taterus Pictures

#### **Cargo C-119G**

Au mois d'octobre, la 60<sup>th</sup> Wing avec ses trois squadrons de C-119 est maintenant installée, bien que ses effectifs ne soient pas encore au complet. Avec l'arrivée du colonel Box, Base Commander, a pris fin la période assez confuse de commandement pendant laquelle se sont succédé à ce poste, le colonel Hillyer, puis le colonel Moorman.

Le rôle de la 60<sup>th</sup> Troop carrier Group est d'avoir la capacité à déposer des forces aéroportées dans une opération de combat. Mais sa première mission restera d'abord le soutien logistique aux forces américaines et de l'OTAN tel que le transport de matériel et de fournitures entre les différentes bases aériennes car le réseau routier



européen est pratiquement inexistant à l'époque, même dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les relations Franco-Américaines sont pratiquement inexistantes. Le militaire américain n'est malheureusement connu que de certains milieux seulement comme les débits de boissons, boîtes de nuit et par ses incartades en matière de circulation et respect du code de la route, en général. C'est sous l'angle défavorable qu'il est jugé. La mise en place du nouveau « Base Commander » qui a produit une excellente impression, devrait amener sous peu, une première détente favorable aux échanges d'idées et d'opinions sur un autre plan que celui-ci. Le colonel Box, dans ses contacts pris avec la Préfecture et la sous-préfecture, a exprimé nettement le vœu de développer au maximum les contacts entre Français et Américains, tant au point de vue militaire que civil.



Une famille américaine sur Dreux Air Base (source : AFCVM)

Au mois de novembre, les familles occupent désormais les « trailer's park ». En ce qui concerne les logements prévus à l'extérieur de la

base, les programmes se sont arrêtés à 280 logements pour Dreux, 52 à Châteauneuf-en-Thymerais, 36 à Senonches, 36 à Saint Rémy-sur-Avre et 20 à La Loupe, soit 424 habitations. L'absence de programme pour Brezolles, agglomération située pourtant à une faible distance de la Base (8 km) reste incompréhensible pour les élus locaux.

Ce projet a été réalisé par l'entreprise Thinet, à Paris. Un plan d'ensemble a été dressé par M. Gauthier, architecte à Paris dans le III<sup>e</sup> arrondissement, plan qui en son temps a été approuvé par le Ministère de la Reconstruction et de l'urbanisme et le suivi des opérations par l'architecte de la ville de Dreux, M. Sarrut.

Quatre types de logements ont été adoptés avec quelques caractéristiques générales communes, pas d'étages ; pas de garages ; pas de caves ; chauffage autonome par logement avec convecteur à air chaud ; une salle de bain ; un chauffe-eau ; toilette ; prises pour réfrigérateur et cuisinière électrique. Les logements situés à l'extérieur du lotissement seront du type individuel et jumelés vers l'intérieur.

Les entreprises sous-traitant les plus importantes qui vont contribuer à ce projet sont Ouest Travaux situé à La Loupe qui aura pour mission la construction du réseau routier pour tous les lotissements. L'entreprise drouaise du bâtiment et travaux public, rue Saint-Martin à Dreux pour le gros œuvre de 60 logements à Dreux et 36 à Saint-Rémy-sur-Avre. L'entreprise Basdassari au 55, rue Saint-Martin à Dreux pour le gros œuvre de 80 logements à Dreux. L'entreprise Brouard à La Loupe pour le gros œuvre de 100 logements à Dreux, 36 à Senonches et 20 à La Loupe. L'entreprise Lefort-Francheteau situé à Nantes pour le chauffage, couverture, sanitaire en totalité. L'entreprise Cetopolychimie à Levallois-Perret pour le revêtement sol plastique. Enfin, toute la charpente sera confiée à la Maison Thinet qui prendrait en plus à son compte le gros œuvre de 40 logements à Dreux. En ce qui concerne plus particulièrement le lotissement de Dreux où les travaux ont débuté fin août, la dimension de l'emprise représente 22 hectares dont la procédure administrative d'occupation et d'expropriation a été menée par la ville et dont le financement est assuré en totalité par la société Lorraine Aquitaine.



L'accès au lotissement se fait actuellement en passant devant le cimetière, qui est situé en bordure de cette même route à environ 200 mètres. Mais dès l'année prochaine, il connaîtra une amélioration avec la réalisation de la déviation de la nationale 12 entre Comteville et les Fenots. La cité pavillonnaire située sur le point le plus élevé au Nord de Dreux dominera la ville.

Les travaux ont également démarré à Châteauneuf-en-Thymerais, Senonches et La Loupe. Quant à Saint-Rémy-sur-Avre, on en est encore au stade de piquetage.



En Novembre 1955, la base accueille Maurice Violette, maire de Dreux

Le 23 décembre, en début d'après-midi, une longue file de voitures montait la rue Saint-Martin, prenant la direction du terrain d'aviation de Dreux-Vernouillet. Chaque voiture était bondée et, derrière les vitres, se devinaient des frimousses d'enfants, des gosses qui savaient qu'il y aurait une surprise et se demandaient bien laquelle.

Ils allaient assister à une opération bien curieuse, un lâcher dans le ciel gris de décembre, de parachutes qui dansaient au vent et se posaient sur l'herbe courte. C'était l'opération « Père Noël ». Une opération toute pacifique avec, comme fond sonore des cris joyeux et des rires, qui apporte un instant de bonheur et ne laisse que de bons souvenirs.



Il était environ 13 heures lorsque le gros cargo américain fit son apparition au-dessus du terrain, salué de deux fusées, l'une rouge et l'autre jaune. Au sol, attendaient les 60 enfants des deux orphelinats de Dreux. On leur avait bien dit qu'il y aurait une surprise. Les sœurs avaient conservé le silence et les imaginations marchaient bon train. Mais personne, non personne n'avait imaginé cela. C'est dire que la belle silhouette du cargo et les fusées furent accueillies par des oh ! Et des ah !

Lorsque tous les petits colis remplis de friandises eurent terminé leur voyage aérien, alors ce fut à travers le camp une ruée extraordinaire. Toutes les petites jambes tricotèrent vers les parachutes en miniature que venait de leur envoyer ce Père Noël moderne en tenue de l'U.S.A.F.

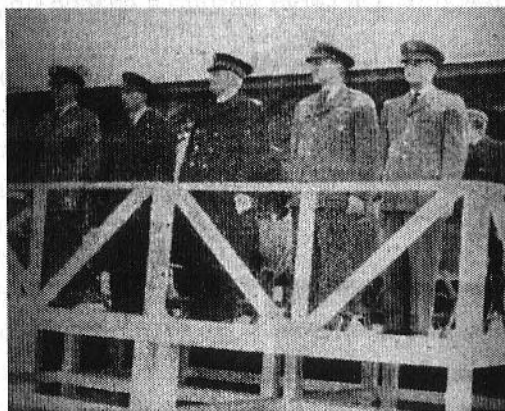
Chacun eut son paquet rempli de bonbons et de gâteaux, puis le cortège reprit la direction de la ville. À l'orphelinat Saint-André, situé rue Mérigot, une seconde surprise attendait les enfants. Un sapin de Noël avait été dressé dans une salle et tout autour des paquets bien emballés avec un nom. Ce fut alors la distribution sous l'œil amusé de toute l'assistance, ballons, voitures, panoplies, vêtements, sortirent de leur cachette. Pour les enfants qui vraiment ne s'y attendaient pas, ce fut un instant merveilleux. Les petites langues allaient bon train. Les sœurs, les officiers américains, tout le monde souriaient de cette joie qui se lisait dans les yeux des enfants.

Mais ce n'était pas tout. On servit ensuite à chacun un goûter qui dû régaler tous ces petits estomacs, chocolat, pâtisserie, glace, servi dans de la vaisselle en carton par les épouses des militaires américains. Toute cette petite fête se passait à l'orphelinat des garçons. Mais, pendant ce temps, pour que les fillettes de l'Ouvroir retrouvent un peu de cette ambiance à leur retour, un sapin avait également été dressé dans l'immeuble de la rue Saint-Thibault.

La veille, une fête analogue s'était déroulée à Crucey, à l'intention des orphelins d'Auteuil du château des Vaux. Un goûter fut servi à tout le monde et une séance récréative avec une excellente troupe parisienne compléta le programme de ces réjouissances de Noël.

Ces manifestations étaient dues non pas à une initiative officielle car aucune personnalité n'y assistait d'ailleurs, mais bien à cette généreuse, d'un groupe de militaires américain qui s'en faisait eux-mêmes une fête... leur joie, comme celle des enfants était visible. Des gosses que la vie a privés d'une irremplaçable affection y ont trouvé quelques douceurs, des cadeaux et une grande surprise.

Le 16 avril 1956, à l'occasion du 7<sup>ème</sup> anniversaire de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, la 60<sup>th</sup> Troop Carrier Wing organisa sa première grande revue. Une importante fête aérienne avait été prévue à cette occasion. Le public était admis à visiter plusieurs installations, mais également l'école primaire et la chapelle. Mais en raison du mauvais temps, beaucoup ne purent venir pour y assister car il faisait vraiment un temps épouvantable ce jour-là. La revue était annoncée pour 11 heures et devait être précédée de plusieurs démonstrations de ces gros cargos américains appelés C-119, de saut en parachutage et d'un vol en formation au-dessus de la base. En raison, d'un plafond nuageux trop bas, aucune des formations ne put prendre l'air, et les autorités militaires prirent la décision de retarder celle-ci d'une heure. C'est finalement qu'à partir de midi que la parade put commencer lorsque les écluses du ciel s'ouvrirent plus largement encore et c'est devant une foule trempée, les pieds dans l'eau, que se déroula la présentation des troupes.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Sur la tribune avaient pris place les autorités civiles et militaires françaises et américaines : MM. Le Préfet Andrieu ; le sous-préfet Dulet ; le général Gorgues ; le général Lauzun, commandant de la II<sup>e</sup> région aérienne ; le général Donnely, du S.H.A.P.E. ; le colonel Box, commandant de la base ; le colonel Moorman, commandant de la base par intérim ; le colonel Champeaux, commandant de la subdivision de Chartres ; le colonel Grimaldi, officier de liaison et M. Le Moulec, maire adjoint de Dreux.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Un millier d'hommes de troupe prirent part au défilé, au cours de laquelle deux militaires américains furent décorés par le colonel Churchill, commandant la 60<sup>th</sup> Troop Carrier Wing. À l'issue de celui-ci, eut lieu l'une des plus formidables averses qui aient sans doute inondé depuis longtemps le pays Brezollien. Ceci acheva de bouleverser le déroulement d'une fête qui, en d'autres circonstances, n'aurait pas manqué de connaître un vif succès.

Il est de tradition pour les installations militaires américaines aux États-Unis comme à l'étranger de célébrer « l'Armed forces Day » Journée des forces Armées qui tombent au mois de mai, par une manifestation semblable à celle qui a eu lieu le 16 avril dernier. Ne pouvant pas recommencer pareille manifestation à une date aussi rapprochée, le

commandant de la base a décidé de célébrer cette journée 1956 en invitant des groupes d'enfants et de jeunes gens.

La base reçoit de nombreuses demandes de visite émanant de groupes les plus divers. L'autorisation est toujours accordée et seule la date reste à convenir, de sorte que, presque tous les jeudis, a lieu une visite aussi détaillée que possible des installations.

Pour l'occasion, plusieurs de ces demandes ont été groupées sur le jeudi du 17 mai. Les orphelins apprentis d'Auteuil du château des Vaux à Belhomert ; l'orphelinat Saint-Joseph à Illiers-Combray ; l'orphelinat Saint-André et Marie-Joseph à Dreux ; l'orphelinat Sainte-Solange à La Ferté-Vidame ; l'Institut Notre-Dame à Chartres ; l'Association Saint-Jean à Nogent-le-Rotrou ; le Cours complémentaire à Senonches, représentant un nombre de 550 enfants sont arrivés vers 14 heures et ont été répartis par groupes de 40. Chacun d'entre eux étant l'invité de l'un des services de la base, les groupes portaient les noms de certains États des États-Unis, choisis uniquement pour la similarité des prononciations française et anglaise ! Les jeunes visiteurs ont pu ainsi voir les avions, le grand hangar, la station incendie, les pistes et les casernes.



Un appareil à réaction T-33, arrivé le matin, prit l'air pour retourner à sa base après un exercice de parachutage à la verticale exécuté par les transports C-119 en l'honneur des enfants. À 16 heures 30, séance de cinéma et un goûter très appréciés.

Le 22 mai, 10 avions cargo du type C-123 atterrissent vers 16 heures. Ces appareils font partie d'un groupe de 52 qui seront tous affectés à la base, sous le commandement du colonel Bentley. Cette arrivée avait été annoncée à Dreux en février dernier, dont la radio avait fait état dans un bulletin d'informations et qui avait causé quelques émotions dans la ville. Sur ce point, la dépêche d'agence, datée de Washington, à part ailleurs prêter à confusion. En voici le texte :

*« Le 309<sup>th</sup> groupe Aérien de transport de Troupes actuellement stationné sur la base aérienne d'Ardmore en Oklahoma, sera transféré à Dreux, le printemps prochain, annonce officiellement le Pentagone. Cette unité qui est équipée de bimoteurs Fairchild C-123 Provider, capable de transporter 60 hommes, est destinée à renforcer l'infrastructure de l'O.T.A.N. ».*

En fait, on sait que pour les Américains, la base de Louvilliers porte toujours le nom de Dreux. Si bien qu'en définitive, cette mutation s'inscrit naturellement dans le cadre de l'équipement du camp, sans que la ville de Dreux y soit autrement mêlée.

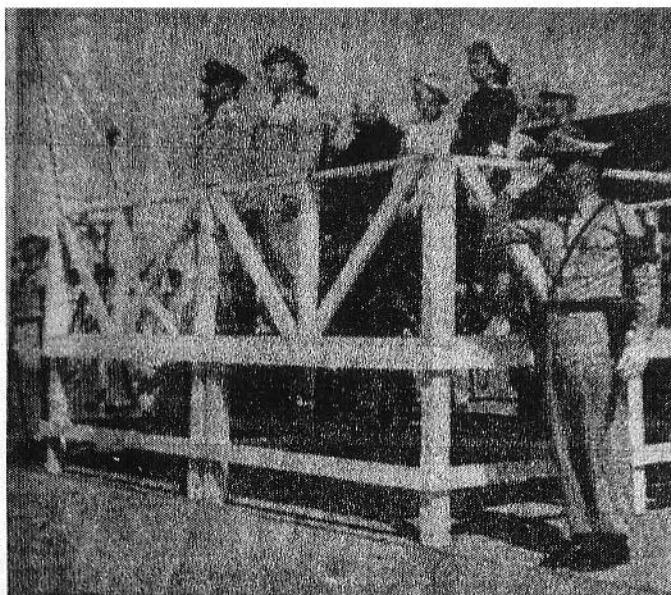


C-123B 60th TCW (USAF via AFHRC)

**Fairchild C-123 Provider of the 60th Troop Carrier Wing, Dreux Air Base, 1957**



Le 30 mai, c'est au cours d'une brillante prise d'armes en présence du général Lee, commandant la 12<sup>th</sup> Air Force, que le colonel Box a fait ses adieux à la base de Dreux-Louvilliers pour prendre le nouveau commandement de la 322<sup>nd</sup> Air Division à Évreux où il aura désormais trois Escadres sous ses ordres, la 60<sup>th</sup> Troop Carrier Wing de Crucey qu'il quitte dès aujourd'hui, la 465<sup>th</sup> basé à Évreux et la 317<sup>th</sup> de Neubiberg, en Allemagne. Le nouveau commandant de la base revient désormais au colonel Randolph Churchill qui depuis septembre 1955, commandait déjà l'Escadre.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Le 14 octobre, la 60<sup>th</sup> Escadre de transport célébra le premier anniversaire de son arrivée en France. À cette occasion, la base fut ouverte au public pour assister à un grand meeting aérien. 15 000 véhicules, dont 3 à 4 000 vélomoteurs, scooters et bicyclettes ont été recensés ce jour-là. Pas de chance ! La journée porte ouverte du printemps dernier, avait été gâchée par la pluie. Celle-ci minutieusement organisée par le major Eastman, fut gênée par la



brume intense, qui ne se leva guère qu'après 15 heures 30 et empêcha le déroulement normal du copieux programme du matin.

Quoi qu'il en soit, une foule évaluée à 60 000 personnes ont pu visiter avec un service de car de la base, divers installations, les lieux culturels, le service Club, l'atelier des parachutes, les hangars, les installations techniques, l'école américaine, les roulottes-habitations et la chapelle où une messe a été prévue à 12 h 30 pour ceux qui désire s'y rendre. De nombreux appareils sont également exposés, des Douglas C-47 Dakotas ; les cargos C-119 et C-123 de la base ; un Douglas C-124 Globemaster, cargo quadrimoteur pouvant transporter jusqu'à 200 hommes ; le Martin B-57 bombardier et deux avions de chasse à réaction ; les North American F-86D Sabre et North American F-100 Super Sabre.



**Open House Dreux Air Base 14-Oct-1956**

Des appareils français, le Noratlas, avion de transport bimoteur ; les avions à réaction, le Dassault Mystère II et Mystère IV ; le Dassault MD-450 Ouragan, avion de chasse et d'attaque au sol. Et enfin, des

appareils anglais comme le chasseur à réaction, le Hawker-Hunter ; le Gloster G.41 Météor VII ; le De Havilland Vampire ; le De Havilland Venom FB.1, chasseur-bombardier et l'English Electric Canberra, premier bombardier à réaction conçu par le Royaume-Uni.



**Douglas C-124 Globemaster, Dreux Air Base 14-oct-1956**

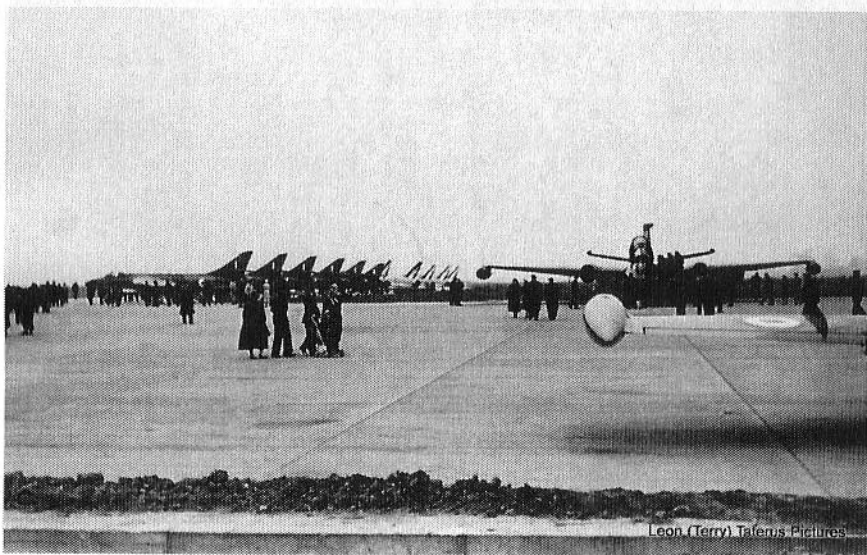
Au premier rang de cette foule et parmi de très nombreuses personnalités civiles et militaires, accueillies par le colonel Churchill et Mme Rydeng chargée des relations franco-américaines, M. le préfet Robert Andrieu ; M. Sébille représentant M. Maurice Viollette, Président du conseil général d'Eure-et-Loir et ancien ministre ; M. le sous-préfet Duluet ; M. July, député et ancien ministre et M. Vivier, questeur à l'Assemblée de l'Union Française.

Il était environ 16 heures lorsque l'inespéré se produisit, le ciel brusquement se balaya et le meeting proprement dit put enfin se dérouler. Il se poursuivit pendant près de deux heures et les nombreux spectateurs qui avaient attendu jusque-là furent comblés.



Leon (Terry) Taterus Pictures

**B-57 Canberra, Dreux Air Base 14-Oct-1956**



Leon (Terry) Taterus Pictures

**Appareils British Hawker Hunter Team and US Skyblazers, Dreux Air Base 14-Oct-1956**

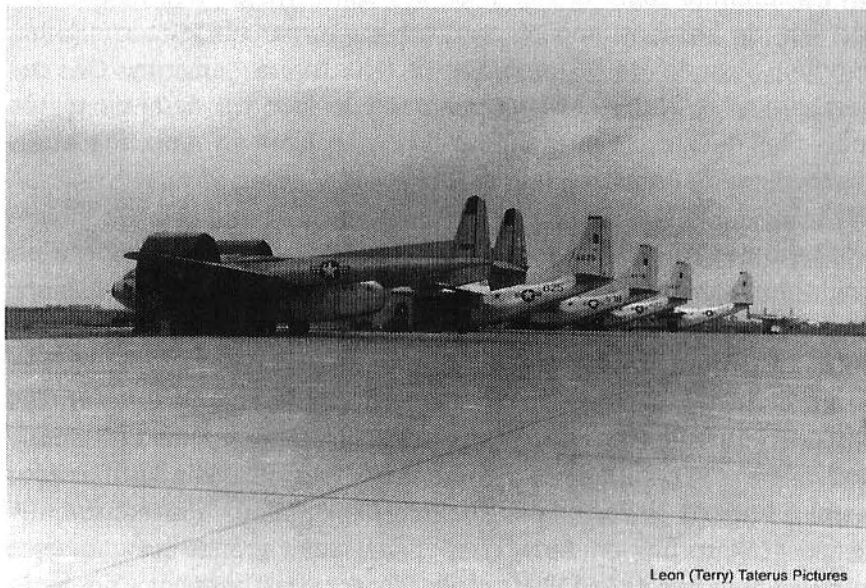
Ce furent en effet deux heures d'un excellent spectacle aérien, dont les parachutages de colis et matériels lourd par un C-119 constituèrent le prologue et l'épilogue. Successivement, on vit les performances de chaque appareil en liste. Les Hawker-Hunters anglais, les appareils français et les North American F-100 Super Sabre américains. Le public apprécia, en particulier, l'élégance des figures effectuées par le Dassault MD-450 Ouragan. Mais c'est sans doute celle du chef de l'escadrille des F-100 Super Sabre qui constituera le bouquet du meeting. Volant en rase-motte dans un vacarme terrifiant, le pilote cloua d'émotion au sol les spectateurs qui voyaient ce bolide passer tout près d'eux à une vitesse vertigineuse.



**Open House Dreux Air Base 14-oct-1956, appareil Skyblazers F-86F Sabre**

Vers 18 heures, le meeting prit fin et la brume recommençait d'ailleurs à refaire son apparition. Complètement désorganisée par le temps, la journée avait été réussie malgré le brouillard qui avait empêché la musique de l'air de venir d'Allemagne et le général américain arrivant au-dessus du camp, ne put y atterrir ! D'autre part, en football, la Base a battu le centre Charles Péguy, 2-0 et en football américain, Dreux Air Base a battu Bordeaux Air Base, 21-0.

Depuis un an, l'activité aérienne des 60<sup>th</sup> et 309<sup>th</sup> Escadres, sous les ordres des colonels Nelson et Bentley, qui ont tous deux, et respectivement, le commandement des appareils C-119 et C-123, a atteint son paroxysme. Indiscutablement, les équipages sont en général très expérimentés. Le vol de jour et de nuit y est pratiqué sans interruption. Le franchissement des 1 000 heures de vol par les C-119 appartenant au 11<sup>e</sup> squadron et commandé par le lieutenant-colonel Johnson aurait été enregistré. La période pendant laquelle ont été effectuées ces 1 000 heures que non précisé, est de l'ordre d'un an. C'est néanmoins un record pour un avion de transport utilisé en temps de paix à des fins logistiques par la 12<sup>th</sup> Air Force ou l'U.S.A.F.E. En effet, les révisions générales, moteurs et cellules, sont prévues en principe tous les deux ans et à 1 000 heures pour les C-119. Cet avion a donc épuisé tout son potentiel à la moitié de son temps.



Periodic Maintenance Docks Dreux Air Base 1957, C-119 close, C-123's down the line

Quant au C-123, il est encore trop récent pour qu'on puisse juger dès maintenant de cette révision. En principe, les avions de la 309<sup>th</sup> Escadre sont réservés au support des Unités Tactiques de la 12<sup>th</sup> Air



Force. Alors que les C-119 sont plus orientés vers le support des forces aériennes U.S.A.F.E. en Europe et bases Méditerranéennes, Turquie et Maroc y compris. Athènes constituant la plaque tournante d'un réseau qui s'étend du Nord au Sud depuis l'Angleterre à la Turquie, et à l'Ouest jusqu'au Maroc à Nouasseur Air Base, près de Casablanca. D'ailleurs, la 60<sup>th</sup> Escadre maintient en permanence à Athènes un détachement aérien de quelque 15 à 20 avions qui reviennent sur Dreux pour la périodicité des 100 heures. Ils sont automatiquement relayés en équipages et avions lorsque le potentiel en question est près d'être épuisé. C'est ainsi, que la 60<sup>th</sup> Escadre a pu enregistrer ces 6 derniers mois, un total de 5 millions de « Tonnes Miles ». Si on adopte comme distance moyenne de transport la valeur 500 miles, on obtient la probabilité suivante en tonnes transportées pendant ces 6 mois, soit quelque 10 000 tonnes de fret.

On comprendra toute la valeur de ces chiffres si on les compare en tonnage de bombes lancées pendant un an par un squadron lourd pendant l'année 44-45, quelque 5 000 tonnes environ. Or, ces bombardiers travaillaient pratiquement un jour sur deux ou plutôt toutes les deux nuits avec 60% d'avions en ligne en moyenne et un chargement de 6 tonnes chacun.

À la base de Crucey, l'approche des fêtes de Noël s'accompagne d'un grand mouvement de solidarité auquel les militaires U.S. participent avec enthousiasme et chaque groupe prend en charge une collectivité du département. La 11<sup>e</sup> escadrille pour sa part s'est consacrée aux deux établissements drouais, l'orphelinat Saint-André pour les garçons, l'ouvroir Marie-Joseph pour les filles. L'an dernier l'idée était nouvelle et s'accompagnait d'un effet de surprise. Mais cette année, les plus anciens avaient naturellement expliqué aux nouveaux venus ce qui allait se passer. Aussi l'impatience était grande lorsque, vers midi, les hommes de la 11<sup>e</sup> escadrille vinrent chercher en voiture leurs petits protégés et les emmenèrent sur l'aérodrome de Vernouillet. Le lieutenant Alexandre qui pilotait le C-119 dans lequel avaient pris place les petits paquets, se faisait une fête de déverser sur le terrain, ce pacifique chargement.



En attendant, une vive émotion régnait sur le terrain, le plus entouré était certainement le photographe utilisant un appareil qui prend les photos, les développe et les tire en 60 secondes, sous l'étonnement des enfants et... même des adultes, qui ayant à peine achevé de poser, se regardaient sur le papier.

Mais l'attente se prolongeait. Par malchance, une brume tenace recouvrait toute la région hier, et le plafond était très bas. Les services météorologiques laissaient espérer une éclaircie vers 13 heures. Le gros cargo C-119 fit, entre deux nuages, une brève apparition et son ronronnement fut salué d'une véritable salve de cris.

Pendant ce temps, des rondes s'organisèrent. Les enfants qui arboraient fièrement, qui un calot, qui un képi, avec dessous un large sourire et deux petits yeux pleins de malice.

Une nouvelle fois, le C-119 passa près d'eux. On le vit à peine dans le ciel ouaté. Hélas! Le lieutenant Alexandre noyé dans le brouillard ne put apercevoir ce petit monde qui le guettait, et finalement, force lui fut de regagner Crucey. À 14 heures, tout espoir était perdu, on regagna la ville où tout était prêt à l'orphelinat, pour la seconde partie des opérations.

Au pied de l'arbre de Noël dressé dans l'une des salles de l'orphelinat, étaient déposés autant de colis, confectionnés par les soldats de la 11<sup>e</sup> escadrille, que d'enfants. Mme Rydeng chargée des relations franco-américaines fit l'appel. Autant dire que les petites mains ne furent pas longues à ouvrir les paquets et à en extraire leur contenu, en général des vêtements et des jouets.

En un instant, la cour se trouva transformée en terrain de jeux, envahie d'Indiens, sillonnée d'autos mécaniques et de chemins de fer, lesquels semblent faire tout à la fois le plaisir des petits... et des grands. Une demi-douzaine de ballons volait au-dessus des têtes, à proximité des carreaux, tandis que les sœurs, fort prudemment, mettaient les vêtements en lieu sûr. Les photographes s'en donnaient à cœur joie... Pendant ce temps, dans la cuisine, les dames américaines préparaient le goûter destiné à compenser ces rondes et ces jeux pleins d'entrain passaient au grand air sur le terrain d'aviation.

C'est alors que se produisit l'imprévu, le lieutenant Alexandre très déçu arriva de Crucey car il en parlait depuis un an et s'était promis de faire l'impossible. Le jeune lieutenant avait apporté avec lui tous les petits colis dans sa voiture. Soudain, quelqu'un leva les yeux vers la fenêtre du deuxième étage et un parachutage moins délicat que d'autres s'organiser. Quelques instants plus tard, les petits parachutes descendaient l'un après l'autre du ciel et tombaient au beau milieu d'une meute hurlante de 50 enfants où chacun rivalisait d'adresse. Il est vrai que les sœurs surent empêcher les plus forts de « truster ».

Au terme de ce parachutage, il ne restait plus qu'à s'attabler. Ce que les gosses heureux, firent de bon cœur. Les cris, les rires, les bavardages baissèrent de ton, à la place des langues, ce furent les mâchoires qui entrèrent en action. Il est vrai que, là encore, rien n'avait été négligé pour que ces enfants, défavorisés par le sort, garde de cette journée un merveilleux souvenir.

M. Berranger, président de l'aéro-club et maire de Crucey, avait tenu à assister à cette fête enfantine.



*Les nouveaux lots  
des Américains*

*Bureau d'Inventaire  
20.12.50.*

ARCHIVES



Les nouveaux lotissements réservés aux familles américaines sont tous terminés. Les 20 logements réservés aux officiers à La Loupe étaient déjà disponibles depuis la fin octobre. La situation à Châteauneuf-en-Thymerais, Senonches et Saint-Rémy-sur-Avre est quasiment

identique. Quant à Dreux, la livraison s'est faite en trois étapes, 100 logements terminés fin octobre, 100 autres fin novembre et 80 en décembre. Surtout que le nombre de familles américaines est en constante progression. On a recensé pas moins de 617 familles et 789 enfants vivant dans la région.



L'année 1957 débute sous un air festif, les Drouais fêtent Mardi Gras. Pour ce début de mois de mars, nombreux furent les enfants qui, arborant un chapeau de cow-boy ou un masque grimaçant, voire même une perruque avec des nattes descendant jusqu'aux genoux, et faisant claquer quelques amorces, parcoururent les rues de Dreux.

Mais la palme revient certainement à ce petit groupe de 25 jeunes qui, tous travestis, échappés d'une surprise-partie, firent leur apparition en Grande Rue, au beau milieu de l'après-midi. Marquises, torero, gentleman très 1900, tous revêtus de costumes soignés, défilèrent sur le bitume. Arrivés au carrefour, ils se concertèrent un instant, puis finalement, s'engouffrèrent dans les magasins réunis. Après quoi, la Chapelle Royale eut leur visite. Sur le petit muret, au pied des arbres historiques, d'Artagnan se battit en duel à la loyale, avec un valeureux adversaire. En quittant ces lieux, le petit groupe tomba sur les Américains qui, amusés, convièrent la bande à [ ] à la cité.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Moyennant quoi, les marquises étant portées à bras par leurs cavaliers servants même si la route est longue, et elle monte, mais tout le monde fit une apparition sensationnelle chez l'oncle Sam. Les kodaks s'en donnèrent à cœur joie, et les citoyens d'outre-Atlantique s'amusèrent fort. Tout se passa d'ailleurs très gentiment. Un camion venant de la rue de Billy débarqua un contingent supplémentaire de travestis accueillis à grands cris. Et finalement, tout le monde reprit le chemin de la ville, après ce sympathique intermède...



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Au mois de mai, la base de Crucey organisée une grande fête destinée aux enfants, à laquelle participaient plusieurs centaines d'écoliers de la région. Le programme prévoyait des jeux de football, de base-ball, une distribution de saucisses avec boissons pour le repas du midi et une visite des installations. Des jeux, des relais et un grand défilé de tribus d'Indiens, avec en récompense, des distributions de prix. En cas de mauvais temps, les militaires avaient prévu des attractions en intérieur, séance de cinéma, des chants, des jeux et bien entendu le défilé de costumes, le tout accompagné d'un goûter.

En juin, une importante revue militaire et différentes réceptions vont se dérouler sur la base et à l'occasion de la première visite officielle de M. Gervais, Préfet d'Eure-et-Loir, à qui les militaires vont lui réserver une petite surprise. Le préfet va prendre place dans un appareil T-33 à réaction. L'appareil, un biplace d'entraînement, avait été amené de la base d'Hahn en Allemagne pour l'occasion et, avec délicatesse, les autorités américaines avaient porté leur choix sur un pilote parlant français. M. Gervais, revêtu d'une combinaison d'aviateur, dûment casqué et sanglé d'un parachute, prit place sur le siège arrière de l'appareil, escorté par le colonel Churchill.



M. le Préfet va monter dans l'avion à réaction.

Archives de l'Agglo du Pays de Dreux



De la tour de contrôle, où elle avait été conduite, Mme Gervais et les autres invités virent l'avion quitter le sol dans le sifflement de ses réacteurs et le suivirent ensuite par radio et à l'aide du radar.

Quarante minutes plus tard, l'avion se posa sur la piste après avoir survolé Chartres et Paris. Le préfet d'Eure-et-Loir sortit enchanté de son voyage et, après avoir serré la main du pilote, il remercia le colonel Churchill. Il n'ignorait pas que le commandant de la base lui avait offert un plaisir rare.



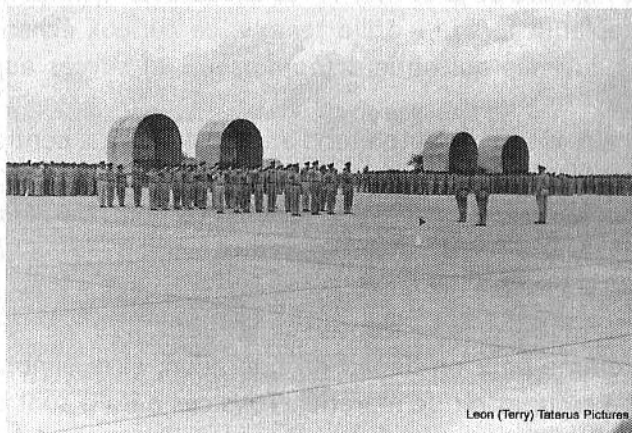
(Source : AFCVM)

En principe, il est interdit par les autorités américaines d'emmener quiconque dans un avion à réaction. Mais le colonel Churchill sut obtenir les autorisations nécessaires voulant ainsi manifester, à travers la personne du préfet, sa sincère amitié pour la population du département.

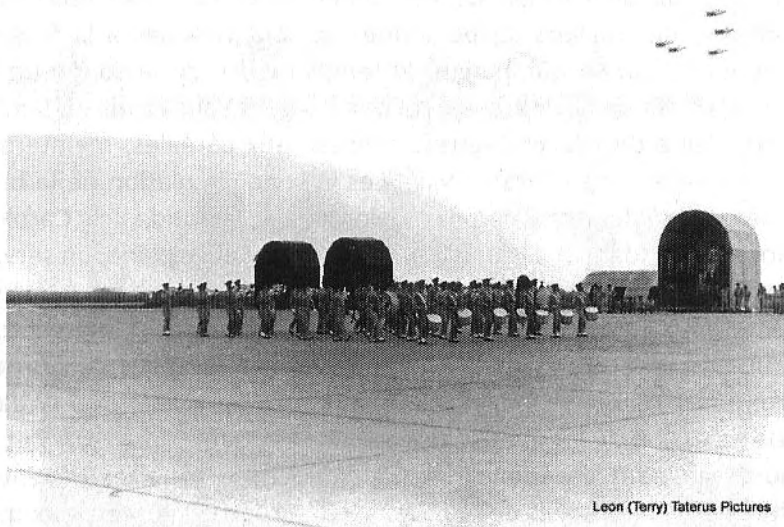
Pour des raisons administratives, les informations communiquées sur la situation des familles américaines par « l'Housing Office » aux autorités militaires françaises font apparaître un total de 840 familles à la fin mai. Raisonnablement il faut inclure 1 500 à 2 000 enfants. La répartition suivante a été donnée au point de vue logement de ces

familles : 297 familles pour 600 enfants sur le trailer base ; 220 familles et 250 enfants en locations dans des villes et villages environnants ; 195 familles sur les cités américaines de Dreux ; 17 autres à La Loupe ; 52 sur Châteauneuf ; 36 à Senonches et 23 sur Saint-Rémy-sur-Avre.

À l'occasion du 200<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Gilbert du Motier, marquis de La Fayette, coïncidant avec le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la création de l'armée de l'air américaine, qui avait lieu le 29 septembre, des milliers de personnes se sont rendues à la fête de Crucey, une journée qui, malgré le temps maussade, a connu un vif succès. L'attrait de l'aviation est tel que les gens sont venus en famille dans la plaine de Crucey, autrefois vouée aux céréales, maintenant transformée en une véritable ville. Les voies de circulation de la base ont même reçu des noms comme « Montana » ; « Floride » ; « Caroline du Nord » ou « Idaho ». Si l'on s'y oriente parfois avec peine, un service d'ordre diligent guide les automobilistes jusqu'aux parkings prévus à leur intention. Les visiteurs peuvent se procurer un plan sur lequel sont indiquées les principales installations. Si bien qu'au bout de la journée, le promeneur familiarisé avec les lieux, parvient à s'y retrouver dans cette succession de bâtiments blancs séparés de terrains vagues et de pelouses au bord desquelles on aperçoit des silhouettes devenues habituelles, les appareils de la base. C'est en particulier vers eux que, bien entendu, converge l'intérêt principal.



Dès 10 heures du matin, le colonel Forman, commandant la base d'Évreux ; le colonel Ewank, commandant la base aérienne de Laon (Aisne) ; le colonel J.B. Martin, chef des services de l'U.S.A.F. à Paris, représentant le général Everest, commandant l'U.S.A.F. ; le colonel Harbrodt, chef d'état-major du colonel Churchill, assistèrent à la revue des troupes de la 60<sup>th</sup> Escadre sur l'aire principale.



La musique militaire de la 12<sup>th</sup> Air Force exécuta les hymnes nationaux et l'on a applaudi fort le « drille team », ce curieux échantillon de maniement d'armes qui obtient toujours un vif succès auprès des visiteurs.

Autour de l'aire cimentée qui s'étend au pied du hangar central, douze appareils de modèles différents sont exposés, les C-119 et C-123 de la base ; un Douglas B-66 Destroyer et en particulier la présence du Lockheed C-130 Hercule avec 4 moteurs turbopropulseurs dont deux exemplaires seulement viennent d'arriver sur la base d'Évreux.

Deux petits modèles d'hélicoptères, le petit 419 de sauvetage, aménagé comme pour un départ en opération, et le bimoteur H-21 transport de troupes ou de matériel. Tous ces détails sont d'ailleurs précisés sur des pancartes écrites en français.

Différents modèles de chasseurs, le bombardier Martin B-57 Canberra, stationné sur la base de Caen, et enfin deux appareils français très appréciés par le public : le Dassault MD.454 Mystère IV et le Nord 2501 communément appelé Noratlas.

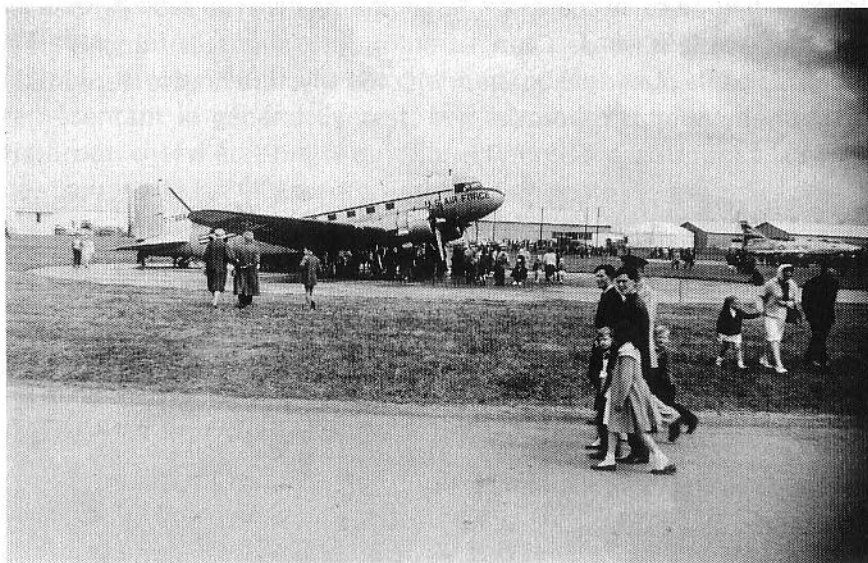


**Air Show at Dreux Air Base France Sept 1957**



**Douglas B-66 Destroyer, Crucey le 29 Sept 1957 (Jean-Luc Gruson)**





**Douglas C-47 Dakota, Crucey le 29 Sept 1957 (Jean-Luc Gruson)**



**Douglas C-124 Globemaster, Crucey le 29 Sept 1957 (Jean-Luc Gruson)**

Sous un immense hangar est exposé le matériel de parachutage détaillé pièce par pièce sur des panneaux. Un parachutiste est assis en avant-plan avec, étalé devant lui, tout son matériel individuel. On peut également voir les véhicules susceptibles d'être parachutés en opération et dont le plus gros peut atteindre 7 tonnes.

La manifestation la plus symbolique de la journée, fut l'inauguration du gymnase « La Fayette » avec la présence du marquis de Rochambeau, qui représente le Comité La Fayette. Une salle de sport splendide. Un parquet digne d'un dancing, une installation moderne. Son nom s'étale en grosses lettres sur une plaque extérieure recouverte d'un papier que le colonel Churchill arracha avant de prononcer une brève allocution inaugurale.

M. le marquis de Rochambeau prit ensuite la parole où il exprima son émotion de l'hommage ainsi rendu à La Fayette, dont le nom a résumé, à travers les siècles, la participation individuelle, libre et joyeusement consentie, de nos volontaires du XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis poursuit en ces termes :

*« Comme le jeune La Fayette offrait l'appui de nos armes aux forces américaines luttant désespérément dans un combat inégal, la jeune nation américaine est aujourd'hui auprès de la France, dans un même coude à coude fraternel, luttant, comme il y a presque deux siècles, pour la défense d'un idéal commun « La Fayette, général de nos deux patries », conclut M. le marquis de Rochambeau, qui déroule ensuite un portrait de l'illustre général exécuté avec beaucoup de talent par un soldat de la base ».*

Comme à l'habitude, cette journée ne déçut personne et clôtura magnifiquement une journée que tout monde s'accorda à trouver bien remplie.

Depuis trois ans, les officiers, sous-officiers et hommes de troupe de la 11<sup>e</sup> escadrille « L'escadrille des Nez verts », ont pris à leur charge le Noël des petits orphelins de Saint-André et ceux de Marie-Joseph. Cette année, les aviateurs U.S. ont poursuivi la tradition avec les petits drouais pour célébrer « Christmas ». Pour ce faire, les automobiles

prire les enfants aux alentours de midi, place Métezeau, et déjà la joie de ces enfants faisait plaisir à voir.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Sous la direction de Mme Rydeng, l'interprète de l'état-major et secondés par les Mères Supérieures des deux établissements, les enfants s'installèrent dans les spacieuses et confortables voitures. Le voyage jusqu'à Crucey fut pour tous un enchantement et dès l'entrée du camp, garçons et filles admirèrent un arbre de Noël magnifiquement décoré.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Ce fut ensuite une véritable visite de la base, et à peine les jeunes invités avaient-ils eu le temps de jeter un coup d'œil sur les gros bimoteurs qui atterrissaient ou s'élançaient dans les airs que les voitures stoppèrent tout près du terrain de parachutage, exactement à la « marguerite ».

Le grand moment attendu avec impertinence ne se fit pas attendre et tandis qu'un feu était allumé sur le terrain, un C-119 prenait l'air ! Après deux ou trois tours de terrain, il passa juste au-dessus du feu et lâcha un flot de parachutes multicolores. Les orphelins et orphelines, au nombre de quatre-vingts, se précipitèrent pour ramasser les parachutes, qui leur apportaient un carton de friandises. Comme chacun avait un colis, on peut dire que cette course au trésor ne compta que des gagnants.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Le parachutage terminé, les friandises furent goûtées par les plus gourmands, avant que les enfants ne soient conduits au mess de la 11<sup>e</sup> escadrille. Là, ils étaient attendus par le lieutenant-colonel Dufeur, commandant cette généreuse unité, et par son adjoint, le



commandant Wecks. Le mess avait reçu un décor de circonstance. Le traditionnel sapin était illuminé et sur les guirlandes disposées un peu partout, on pouvait lire ces simples mots « Merry Christmas », c'est-à-dire « Joyeux Noël ».

Un succulent goûter, constitué de gâteaux confectionnés avec soin et amour par les femmes des officiers et sous-officiers attendaient les enfants. Inutile de dire qu'ils firent honneur à celui-ci, qui comportait également de délicieux chocolat au lait. Après le goûter, Mme Rydeng fit l'appel de tous les enfants et ceux-ci vinrent recevoir leurs cadeaux qui leur étaient destinés. Chaque paquet était personnel et, pour sa confection, il avait été tenu compte des goûts de celui ou de celle à qui il était destiné. Les jouets étaient accompagnés de vêtements, des « blue-Jeans » pour les garçons, des pelotes de laine à tricoter et des jupes pour les fillettes. Après la distribution, le commandant Wercks s'adressa à ses jeunes invités, et par cette courte allocution prononcée en anglais, qui fut aussitôt traduite par Mme Rydeng.

*« Je trouve, dit-il, quelque chose de très commun entre les enfants américains et français. Tous aiment les gâteaux et la fête de Noël. C'est un grand plaisir, pour nous autres de la 11<sup>e</sup> escadrille de vous recevoir, mes Sœurs et mes enfants. Nous vous souhaitons encore beaucoup de Joyeux Noël ».*

Ceci dit, c'est au nom des femmes des officiers, sous-officiers et aux hommes de la base, qu'il remit deux enveloppes aux religieuses, afin de compléter le Noël des enfants. La belle journée se termina et il fallut se séparer. Les militaires américains présents, qui avaient trouvé des enfants pour jouer, en éprouvèrent quelques peines. Quant aux enfants, les bras chargés de cadeaux, ils prirent le chemin du retour avec beaucoup de joie dans les yeux. Tous se souviendront longtemps de ce Noël passait à la base et de la générosité de leurs hôtes.

Le 03 avril 1958, dans le cadre des journées de l'O.T.A.N., les représentants de quatorze nations ont assisté à des démonstrations « de médecine atlantique » sur la base américaine. Cette manifestation s'inscrivait dans le programme des trois journées médicales, ouverte mardi à Louveciennes, quartier général du

S.H.A.P.E. (Suprême Headquarters Allied Powers Europe), qui est tout simplement, le centre de commandement militaire de l'O.T.A.N. en Europe. Une bonne centaine de généraux et de colonels ont pris connaissance, sous la présidence du médecin général américain W. H. Powel, de ce qui pourrait être fait dans le domaine sanitaire, grâce à l'intervention de l'aviation. Il y avait là des uniformes galonnés Américains, Anglais, Canadiens, Belges, Hollandais, Luxembourgeois, Allemands, Grecs, Italiens, Portugais, Turcs, Danois, Norvégiens et, bien entendu Français. Ces gens dotés de sérieux assistèrent à des exercices commentés en anglais, à la projection de films parlants anglais, à des conférences en anglais. Le temps paraît bien révolu où le français était une langue internationale.

La plus spectaculaire démonstration de la journée était constituée par l'installation d'un hôpital de campagne par les Britanniques. Les éléments de cet hôpital furent amenés par trois énormes appareils de l'armée de l'Air Anglaise. Deux heures à peine, après avoir touché le sol, de vastes tentes étaient dressées. Une centaine de lits étaient mis en place et pouvaient recevoir dès à présent les blessés, à qui ils ne manquaient même pas les pyjamas. Tout l'équipement sanitaire au grand complet était opérationnel.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Plus impressionnants étaient sans doute les véritables monstres de l'air destinés à l'évacuation des blessés et des malades. Sans entrer dans le détail de ces majestueux appareils, disons que le plus petit peut transporter 36 brancards et que le C-124 peut en accueillir jusqu'à 120. Quant au C-130, c'est un hôpital volant qui comprend tout l'équipement sanitaire équivalant à un établissement hospitalier, y compris les couveuses artificielles pour nouveau-nés. Cette journée permit également à des démonstrations de chirurgie sur mannequin de cire. Tout était prévu, même le sang dans les plaies afin de rendre les choses plus réel.

Accueillit à 10 heures 30 par le colonel Churchill, qui leur adressa ses souhaits de bienvenue et leur exprima sa fierté de les accueillir, les représentants des services médicaux des pays de l'O.T.A.N. resteront à Crucey jusqu'à 17 heures.

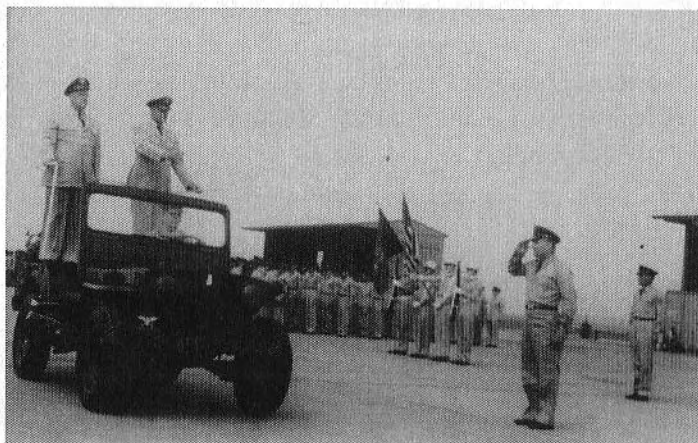
Le 14 juillet, le colonel Randolph E. Churchill va prendre congé au cours d'une émouvante cérémonie, de ses officiers, de ses hommes et de ses amis français. Une brume légère, une brume d'été annonciateur d'un temps splendide enveloppe l'immense base aérienne, lorsque les premiers détachements commencent à prendre place sur l'aire cimentée, devant le grand hangar. Il est 10 heures. La musique du 76<sup>th</sup> Army band est au tout bout de la piste et joue des marches militaires.



Voici, photographiée lors d'une de ses récentes sorties, la 76<sup>e</sup> Musique militaire américaine qui sera demain à Terminières.

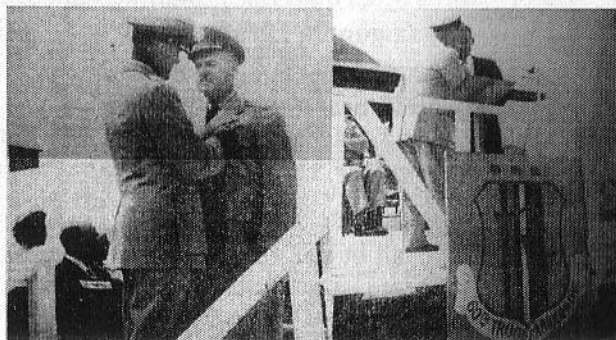
**Archives de l'Agglo du Pays de Dreux**

La tribune officielle commence à être envahie par les personnalités. Tout est en place et le soleil inonde le terrain lorsque deux voitures de l'Air Base s'arrêtent au pied de la tribune pour y déposer le colonel Box, commandant la base d'Évreux, le colonel Randolph Churchill et le colonel Huffman, qui prennent les places d'honneur.



Le colonel Churchill à gauche dans la Jeep en compagnie du colonel Box (Jean-Luc Gruson)

Sur le terrain commence la présentation des effectifs. Des ordres brefs éclatent de toute part, tandis que les portes fanions viennent se ranger au centre. Après un échange de salut, les trois chefs montent dans deux jeeps et passent l'inspection des troupes impeccablement alignées. Tout au fond du terrain, la musique militaire fait éclater successivement La Marseillaise et l'hymne américain.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux



Ayant regagné la tribune, le colonel Box décore le colonel Churchill de la « commendation Ribbon » et M. Berranger, maire de Crucey, lui remet le diplôme de citoyen d'honneur du village. Le colonel Churchill, très émus, remercie et redit encore sa joie d'avoir servi aux côtés des Français, exalte cette amitié pour laquelle il a tant travaillé et montré combien étaient grands ses regrets de quitter la plus belle base de France dans laquelle et, autour de laquelle il avait tant d'amis.

Et, c'est maintenant la passation des pouvoirs. Le colonel Orland Huffman qui était jusqu'alors officier chargé du matériel, prend possession du commandement de la base.

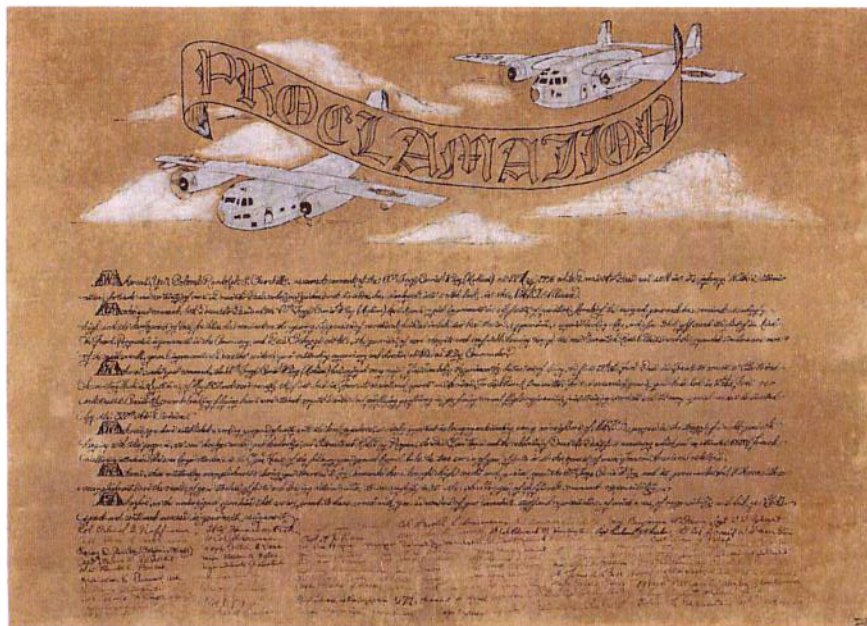
Les troupes après un ordre bref, commencent à défiler devant la tribune, musique en tête. Les drapeaux et fanions rendent les honneurs. Puis ce sont les tambours et clairons des petits orphelins du château des Vaux, de Notre-Dame d'Auteuil, tout de blanc vêtu, qui prennent congé de celui à qui ils doivent le parrainage de la base.

De charmantes jeunes filles s'avancèrent et offrirent au colonel Churchill et à sa dame, de magnifiques cadeaux enrubannés de tricolore.

Remerciements, félicitations, la cérémonie officielle est terminée. Alors, le colonel Churchill quitte la France, appelé à de plus hautes fonctions aux U.S.A.

Avec lui, Dreux et sa région perdent un grand ami, sincère, compréhensif, toujours soucieux de pousser aussi loin que possible, les bonnes relations franco-américaines. Tout le monde se rappelle avec reconnaissance, ses gestes généreux en faveur des enfants, des orphelins et les charmantes fêtes qu'il savait organiser à leur intention. Avec le service de presse, sa gentillesse n'était pas moindre et, dans les plus petits détails, il ne perdait pas une occasion de montrer sa sympathie. Lors d'une récente promenade en avion avec une poignée de journaliste, n'avait-il pas hésité à prendre lui-même les commandes de l'appareil.

Le colonel Churchill par sa franchise et son honnêteté, a su gagner tous les cœurs de la région. Il le sait et emporte dans son lointain pays bien des témoignages de sympathie et d'amitié. C'est ce qui lui a fait dire, lors de la réception au mess : « *je laisse ici une partie de mon cœur* ».



Diplôme de remerciements offert au colonel Churchill pour son départ de la base de Crucey avec une centaine de signatures de personnels civils et militaires (Jean-Luc Gruson)



Paire de gants offerts par Mme Harriette Churchill à ma mère qui était la femme de ménage du colonel (Jean-Luc Gruson)



Briquet Service Clubs Dreux Air Base (Jean-Luc Gruson)



Le 29 octobre, la 60<sup>th</sup> Escadre de transport de troupes, affectée à la base depuis le 15 octobre 1955, s'en va... En fait, elle cessera d'exister en tant qu'unité puisqu'une partie de son personnel est déjà retourné aux États-Unis avec les trois escadrilles de C-123. Quant aux C-119, ils restent à Crucey pour y former le 7305<sup>th</sup> Group, toujours dans le cadre de la 322<sup>nd</sup> Air Division dont le commandement se trouve à Évreux.

La 60<sup>th</sup> Escadre avait été constituée le 1<sup>er</sup> décembre 1940, où elle prit une part active dans le débarquement allié en Afrique du Nord, transportant depuis l'Angleterre et parachutant les troupes d'assaut pendant le mois de novembre 1942. Elle participa ensuite aux campagnes de Sicile et de Grèce, apportant aussi un appui précieux aux forces partisans luttant contre les nazis dans les Balkans.

Dissoute une première fois peu de temps après la fin des hostilités en Europe, elle fut de nouveau mise en service le 30 novembre 1946 et envoyée en Allemagne à la base de Munich, d'où elle effectua en 1948 d'innombrables missions pour ravitailler Berlin au moment du blocus. À la fin de celui-ci, la 60<sup>th</sup> Escadre fut affectée à la base de Rhein-Main, aux environs de Francfort-sur-le-Main, d'où elle fut, en octobre 1955, transférée à la base de Dreux-Louvilliers, mettant une animation inaccoutumée dans le ciel Drouais. En février 1956, elle participait au ravitaillement des régions montagneuses de l'Italie bloquées par les neiges d'un hiver particulièrement rigoureux « Opération Snowbound ». En mai 1956, trois escadrilles de C-123 venaient augmenter les effectifs et potentiel de cette importante unité dont les appareils sillonnaient l'Europe, l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, de la Norvège à Nouasseur et à l'Arabie Saoudite, transportant du matériel et des hommes aux diverses bases américaines dans ces régions.

Changement d'unité, changement de commandement, le colonel Orland G. Huffman, qui avait pris le commandement après le départ du colonel Churchill en juillet dernier, quitte la base à son tour, rappelé aux États-Unis pour assurer de délicates fonctions auprès de la « Strategic Air Command » à la base de Westover, dans l'État du Massachusetts.

La nouvelle unité, et par conséquent la base, sera désormais commandée par le colonel James W. Ingram. Élève à l'école de l'Air dès 1940, il acquit son brevet de pilote quelques mois seulement avant l'entrée en guerre des États-Unis. En route pour les Philippines au moment de la soudaine attaque de Pearl Harbor par les Japonais, il fit une guerre glorieuse dans le Pacifique, recevant la « Distinguished Flying Cross et la médaille de l'air avec palmes ». Un an à peine après sa démobilisation, il fut rappelé sous les drapeaux en 1947, et, peu de temps après, envoyé au Japon, participant dès son début à la guerre de Corée, où une seconde palme vint s'ajouter à sa médaille de l'air. Après la guerre de Corée, il occupa divers postes importants au Ministère de l'air américain, avant de venir en France sur la base de Dreux-Louvilliers en septembre 1957, où pendant une année, il dirigea le fonctionnement de la base, lourde de tâche dont il s'acquitta brillamment...

Les fêtes de fin d'année ont débuté dès le 11 décembre avec l'arbre de Noël offert par les femmes des sous-officiers aux petites filles de l'orphelinat de la Providence qu'un car de la base est allé chercher à Chartres. Pendant ce temps, M. Hill, directeur de l'école américaine, portait au château des Vaux un plein camion de paquets gaiement enveloppés pour les enfants de l'orphelinat Saint-François.

Le 12 décembre, c'était au tour des petites filles de l'orphelinat de Mortagne-au-Perche qui recevaient la visite et les dons de la 10<sup>e</sup> escadrille.

Le lendemain, les femmes d'officiers apportèrent la joie aux 47 fillettes du domaine de Pigeon près de Mortagne-au-Perche.

Le 19, où ce matin encore, une équipe de petites filles scoutes sont venus souhaiter un joyeux Noël à ces protégées de la Maison Saint-Joseph de Chartres.

Le dimanche 21, un arbre de Noël était offert par le Club des soldats aux 38 fillettes de la Maison Bleue de Chartres.

L'agitation était grande à la Fondation Bordas de Châteaudun, car les petits pensionnaires avaient été prévenus de l'arrivée de leurs généreux bienfaiteurs américains. En début d'après-midi, les mécanos



de la base arrivèrent en voitures particulières et en camion dans lequel se trouvait un arbre de Noël et de nombreux cadeaux. M. Pionnier, administrateur ; M. Plessis, le directeur et Mme Foucault, surveillante de l'établissement, accueillirent le commandant Blackburn, chef de la section entretien qui patronne la Fondation. Il est accompagné par le capitaine et son épouse Mme Stawchansky ; Mme W. Rydeng, chargée des relations franco-américaines ; le sergent et son épouse Mme Gray, organisateurs et âmes de cette manifestation annuelle. Plusieurs militaires de la base ont également fait le déplacement, dont le soldat Patrick Sean O'Brien, fils de l'acteur de cinéma Pat O'Brien qui s'était signalé dernièrement dans un film policier « emprise sur la ville » et qui n'avait pu se rendre à Dreux le 20 septembre dernier pour les célébrations de mariage de son fils avec la jeune drouaise Monique Millochau, retenu à Hollywood par le tournage de son nouveau film avec Marilyn Monroe.

Pour commencer ces festivités, garçons et filles chantèrent et récitèrent de charmants monologues avant qu'un sergent américain habillé en superbe Père Noël ne commençât la distribution des jouets à l'intention de tous ces enfants, voitures, panoplies de cow-boys, instruments de musique, hula-hoops...

Chacun prit place ensuite devant les tables du réfectoire où fut servi un grand goûter d'une qualité rarement atteint et dans un coin de la pièce avait été dressé un impressionnant arbre de Noël resplendissant de mille feux et couverts de givre artificiel. Il était inutile de demander aux convives s'ils étaient satisfaits, leur visage parler pour eux.

À la fin de cette petite fête, M. Pionnier remercia les aviateurs de Crucey pour leur amabilité, leur gentillesse et la largesse dont ils faisaient preuve en apportant toutes ces bonnes choses pour les petits pensionnaires dont il se faisait l'interprète.

Le 23, pendant que l'association des Dames catholiques ira à la Providence de Chartres, 13 enfants de Dreux, âgés de 11 ans viendront à la base, invité par la section de l'air Police, qui leur offrira le traditionnel déjeuner de Noël et des jouets. Le matin même, le colonel Ingram, se rendait au château des Vaux, pour remettre au révérend Père Barat, le produit d'une collecte destinée au déjeuner de Noël

pour les pensionnaires de cette immense maison, d'une saveur toute particulière. Le groupe du quartier général donnera de quoi équiper le terrain de jeu de l'institution Sainte-Solange de la Ferté-Vidame. Et, le service du ravitaillement portera la joie de Noël à la Maison Saint-Joseph d'Illiers-Combray.

Le geste généreux des pompiers de la base, chez qui il est de tradition de demander chaque année aux petits américains de leur apporter les jouets dont ils ne se servent plus afin de les remettre entièrement à neuf, au cours de leurs longues heures de garde, pour qu'ils fassent encore la joie d'enfants que le sort n'a pas gâtée. Un plein camion de ces jouets s'en ira vers Chartres pour être distribués aux familles du département pour qui l'achat des premières nécessités prime avant tout.

À la chapelle, les quêtes des Offices catholiques seront faites au profit des Orphelinats de la région. Et, le geste charmant du Club des femmes de sous-officiers qui invitent une jeune fille d'Eure-et-Loir paralysée depuis onze ans, à visiter la base et à assister à leur réunion de Noël, où au cours du déjeuner, un cadeau fut remis par chacun des résidents.

Le 25 janvier 1959, sous la conduite de leur chef, Maurice Boitrel ; MM. René Lebrun ; Albert Tardieu ; Roger Costard ; André Pionnier ; Gaston Durand ; Guy Pillard ; Daniel Boitrel ; Lucien Germont ; Daniel Lebrun ; et Roland Chapelet, qui forment le corps des pompiers de Saint-Rémy-sur-Avre se sont rendus au camp de Crucey, invités par les pompiers américains.

La station-incendie de la base aérienne, bien connu des nombreux écoliers de la région qui ont visité à maintes reprises ces installations, est extrêmement complexe puisqu'il s'agit de pouvoir maîtriser non seulement les incendies des bâtiments, mais encore ceux encore plus graves, qui peuvent se produire dans les avions. La méthode employée ne saurait être la même, car un feu d'essence résiste à l'eau et il faut l'étouffer avec de la mousse carbonique. Ici encore, la rapidité de l'intervention est d'une importante capitale et les gros camions-citernes sont toujours prêts à transporter, sur les lieux du sinistre, les

pompiers de service, car 24 heures sur 24, il y a toujours une équipe en état d'alerte.

Une sonnerie stridente donne le signal, ceux qui sont à l'étage du bâtiment se laissent glisser le long des piliers de cuivre qui leur servent d'ascenseur et, en quelques secondes, les lourds véhicules sont lancés à toute allure vers le danger.

L'entraînement est sévère et aucune défaillance n'est tolérée car il s'agit de vies humaines plus encore que de coûteux matériel et les pompiers apprennent tout de suite à distinguer, dans les divers types d'avions, la place occupée par les hommes d'équipage ou les passagers, afin de concentrer leurs tout premiers efforts à les dégager, une vieille carcasse sert d'entraînement.

Après un cordial déjeuner au Club des officiers et la visite des installations de lutttes contre le feu, les pompiers de Saint-Rémy-sur-Avre ont pu assister à une démonstration très convaincante et notamment par l'extinction d'un véritable brasier.

Aimablement reçus par le commandant Thompson, les capitaines Williams et Greenlces, tous les trois habitants à la cité américaine de Saint-Rémy-sur-Avre et, par le capitaine Birch, commandant en chef du corps des pompiers, assisté de M. Fink comme interprète, les pompiers de Saint-Rémy rentreront enchantés de cette journée.

Le 2 avril, le colonel Ingram recevait dans son bureau neuf employés civils, auxquels il remettait un « certificat de service » en reconnaissance d'une période d'au moins 5 ans au service de l'Air Force.

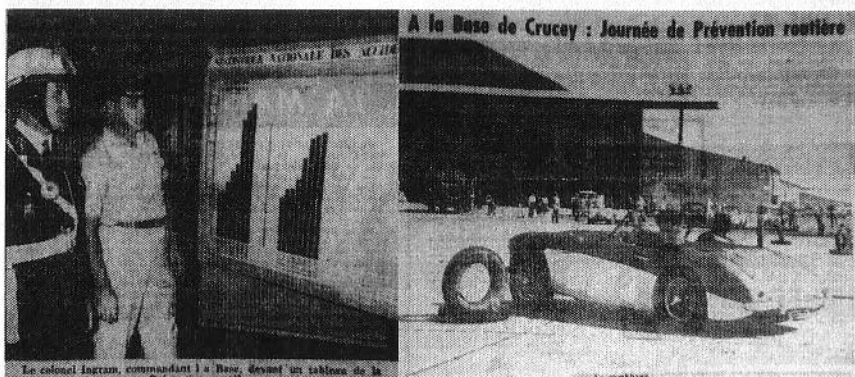
En quelques mots très bref, il rappela l'importance du personnel civil dans le bon fonctionnement de la base, soulignant combien l'ancienneté accroît la valeur d'un employé par la connaissance plus approfondie qu'elle lui procure par les méthodes de travail américaines, et même tout simplement de leurs habitudes. *« Ils nous comprennent, et nous les comprenons, et la mission que nous accomplissons ensemble s'en trouve simplifiée. La confiance est mutuelle, et s'accroît chaque jour davantage. Merci au nom de l'Air Force ».*



De gauche à droite sur la photo : le colonel Ingram, M. Lepage, Mme Rydeng, Mlle Bailly, Mme Pierce, M. Lang, Mlle Tobelem, M. Loevchine, Mme Loevchine, M. Letellier et M. Coulon, chef du personnel civil français. (Archives de l'Agglo du Pays de Dreux)

Début septembre, toujours soucieux de tout mettre en œuvre pour éviter dans la mesure du possible les accidents de la route, le commandement de la base organisait une série de manifestations dans le cadre de la Prévention Routière. La gendarmerie française engagée activement dans cette campagne, plus que jamais nécessaire, en raison de l'augmentation sans cesse croissante de la circulation. Grâce au capitaine Chardon, le commandant de la section de Chartres, la gendarmerie avait envoyé tous les éléments d'une vaste exposition, photographies et maquettes, montrant les nombreuses fautes qui peuvent être commises par les conducteurs, avec leurs conséquences souvent tragiques. L'étroite coopération des services français avec ceux de la base était encore soulignée par la présence d'un motard, le gendarme Nicolas, dont la tenue sévère rappelait la vigilance routière. Présentée par le sergent Benton et M. Bourdelin, cette exposition attira de nombreux visiteurs dont le colonel Ingram, responsable des hommes de la base et pour qui la question l'intéresse au plus haut point.





Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Une grande pancarte s'était proménée sur la base, proclamant : « Moi, je me fiche bien de la prévention Routière »... en s'empressant d'ajouter que cet aimable slogan était porté... par un âne !

Un gymkhana mettait à l'épreuve les qualités de prudence et d'adresse des conducteurs. Le lieutenant Dunn, conduisant une Fiat grand sport, triompha des multiples difficultés du parcours et remporta la coupe, qui lui fut remise par le colonel Watkins, commandant la 322<sup>nd</sup> Air Division.

À l'occasion des fêtes de fin d'année, les petits orphelins de Dreux ont été invités à passer Noël sur la base. Les nombreux cadeaux distribués aux enfants furent payés la collecte que les soldats firent entre eux.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Pendant le déjeuner, un officier américain vient en aide au secours d'une petite fille qui n'arrive pas à couper sa viande. Pendant la visite de la base, les enfants massés sur l'aire d'atterrissage admirent les avions.



Démonstration de secourisme.



Quelques applications techniques.

#### Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Le dimanche 13 mars 1960, soixante-dix infirmières de la Croix-Rouge française, actuellement en congrès à Paris, ont choisi pour thème de voyage d'études, la base de Crucey. Ces jeunes filles sont pilotes, secouristes ou parachutistes. Quinze d'entre elles devaient d'ailleurs effectuer un saut, mais certaines difficultés ont empêché cet exploit. Elles firent une démonstration au sol, montant en quelques minutes une tente dans laquelle elles transportèrent une des leurs, à laquelle elles prodiguèrent les soins les plus rapides. Elles auront également l'occasion de voir l'avion-hôpital surnommé « Le Samaritain », qui est venue spécialement d'Allemagne à leur intention.

Le lundi 20 juin, le sous-chef d'état-major de l'USAF, le général Curtis E. LeMay se rend en visite sur la base de Crucey à bord d'un C-135A Stratolifter. Pour l'occasion, une grande parade est organisée en son honneur. Passionné par les courses automobiles et profitant de son passage dans la région, il se rendra aux 24 heures du Mans le 26 juin et assistera à la victoire des Belges, Frère et Gendebien sur Ferrari 250. Curtis Emerson LeMay est né le 15 novembre 1906 à Columbus dans l'État de l'Ohio. Après des études de génie civil à l'université de l'État

de l'Ohio où il devient membre de la fraternité « Theta Tau », il rejoint l'United States Army Air Corps en 1928 après avoir reçu ses galons d'officier de réserve dans le « Reserve Officers and Training Corps ». Il obtient sa qualification de pilote militaire en 1929 et est promu sous-lieutenant en 1930.

À compter du deuxième conflit mondial, sa promotion sera très rapide : capitaine en janvier 1940, major en mars 1941, lieutenant-colonel en janvier 1942, colonel en 1943, général de brigade en septembre 1943, major-général en mars 1944, lieutenant-général en janvier 1948, général d'armée en 1951.

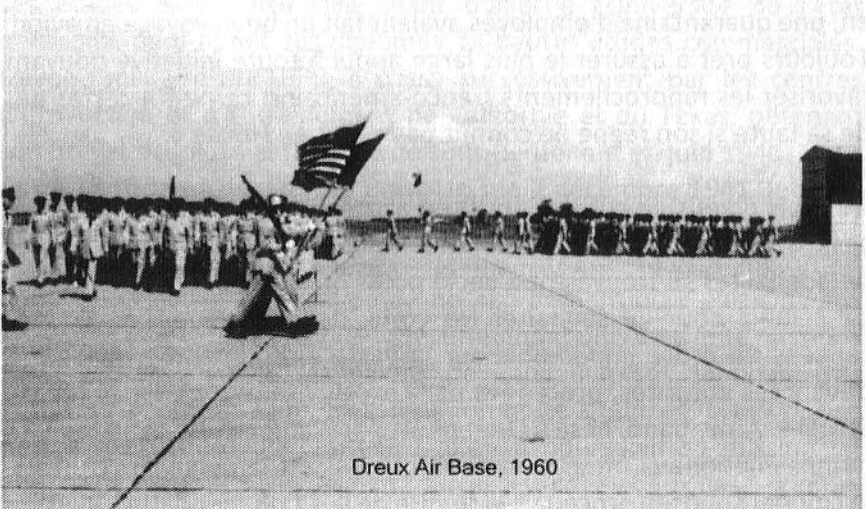
En recevant sa quatrième étoile à l'âge de 44 ans, il devient le plus jeune général d'armée depuis Grant. Lorsqu'il quitte le « Strategic Air Command » en juin 1957, il devient sous-chef d'état-major de l'USAF avant de devenir chef d'état-major du 1<sup>er</sup> juillet 1961 à sa retraite le 1<sup>er</sup> février 1965.



**Le général Curtis LeMay assis juste à droite du président Kennedy lors de la crise des missiles de Cubas**



**C-135A Stratolifter at Dreux Air Base (Charles Sibert)**



**Dreux Air Base, 1960**

**(Charles Sibert)**



Le 14 juillet, le colonel Ingram quitte la base de Crucey. Trois années passent vite ! C'est ce que devait penser le colonel samedi matin en passant en revue pour la dernière fois les troupes du 7305<sup>th</sup> Air Base Group réuni pour lui rendre un dernier hommage. Arrivé en septembre 1957, le colonel Ingram commanda pendant un an une importante section de la base avant de devenir, en octobre 1958, le commandant, succédant au colonel Huffman qui avait pris le commandement des mains du colonel Churchill.

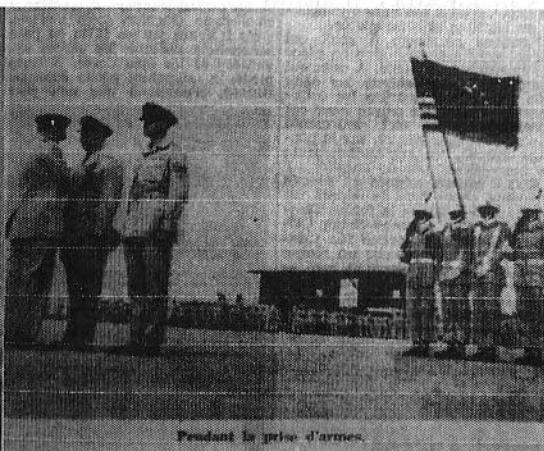
Trois ans représentent la durée d'une affectation outremer, et le moment est venu pour le colonel Ingram de rentrer aux États-Unis. Là-bas, un stage de 10 mois à l'École supérieure de guerre de Washington l'attend, endroit qui est souvent le point de départ d'une carrière intéressante dans la capitale américaine, auprès de l'état-major de l'armée de l'Air. Il laisse des regrets parmi ceux qui l'ont approché au cours de son séjour dans notre région. La base perd ainsi un excellent chef, un homme sympathique et cultivé qui a fait preuve maintes fois de son grand désir de voir le personnel français de la base profiter des avantages que pouvait lui offrir cette dernière, lui ouvrant largement toutes les fois que cela lui était possible les installations récréatives ou autres. C'est grâce à son intervention patiente et obstinée qu'il y a un an, une quarantaine d'employés avaient fait un beau voyage en avion. Toujours prêt à assurer le plus large appui à toute initiative pouvant favoriser les rapprochements franco-américains, ce ne fut certes pas de sa faute si son règne ne connut pas « d'open House ».

Au mois d'août, le colonel Knudsen accompagné de sa femme et de ses trois enfants prend le commandement de la base. De nombreuses personnalités se trouvaient à cette occasion sur le podium ou autour de celui-ci pour lui souhaiter les vœux de bienvenue. Les troupes rangées en ordre impeccable sur la vaste aire cimentée, défilèrent devant les autorités, précédées par l'excellente musique militaire du 76<sup>th</sup> U.S. Army band, basé à Orléans. Auparavant, celui-ci avait joué les hymnes nationaux français et américain. Avant la revue des troupes, le colonel Knudsen procéda à la remise de la « Commendation Medal » au capitaine Blackley et au sergent Love. Le champagne attendait les

personnalités, dans le cadre confortable du mess des officiers où le colonel Knudsen porta un toast au général De Gaulle et à la France. À quoi M. le Dr Fournier répondit en levant son verre à la santé du général Eisenhower et des U.S.A.



Le colonel Knudsen



Pendant la prise d'armes.

Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Le colonel Cecil C. Knudsen est né à White City, dans le Kansas où il fit ses études dans cette ville avant d'aller à l'Université de l'État d'Arizona, où il obtint ses diplômes de hautes études commerciales. Devenu militaire en 1939, il passa successivement par les centres d'instruction et d'entraînement de Californie et du Texas, obtenant son brevet de pilote et le grade de sous-lieutenant en juin 1940.

Après l'entrée en guerre des États-Unis le 7 décembre 1941, le sous-lieutenant qui se trouve alors au 39<sup>th</sup> groupe de l'air, unité nouvellement constituée à Geiger Field, dans l'État de Washington est affecté au célèbre 19<sup>th</sup> groupe de bombardement où il participa aux opérations sur le front du Pacifique, effectuant plus de trente missions sur B-17, et gagnant ses galons de capitaine. Les Japonais très puissants à cette époque, forcèrent son unité à quitter Java pour se replier sur le nord de l'Australie, d'où il poursuivit sa mission en bombardant l'ennemi installé en Nouvelle-Guinée et aux Îles Salomon. Le 19<sup>th</sup> groupe de bombardement regagna les États-Unis dans les derniers mois de l'année 1942.

À la fin de la guerre, le capitaine Knudsen occupait les fonctions de chef d'instruction d'unités combattantes et de commandant adjoint de la base de Pueblo, au Colorado. Promu commandant, il suivit en 1945 des cours à l'École d'état-major de Fort Leavenworth, au Kansas. En juillet 1947, il obtint un diplôme d'administration à l'Université de Stanford, en Californie. De 1949 à 1952, il fut chef de la section technique de l'armement au quartier général de l'U.S.A.F., accédant au grade de lieutenant-colonel en octobre 1950. Après avoir suivi des cours à l'École d'état-major de Norfolk, en Virginie, il fut affecté à l'état-major de la 5<sup>th</sup> Air Force à Séoul, en Corée.

De retour aux États-Unis en 1955, il dirigea pendant près de deux ans le Bureau opération-instruction à la base de Mclellan, en Californie. Promu colonel, il fut muté à la base aérienne d'Otis, dans le Massachusetts, où il occupa successivement le poste de chef du service opération et commandant adjoint avant d'être promu le 15 juillet 1960, au poste de commandement de Dreux Air Base, en remplacement du colonel Ingram. Le colonel Knudsen compte de nombreuses décorations dont la « Flying Cross » avec étoile de bronze.

Le mardi 25 octobre, dans des nouvelles qui parviennent de Normandie, la base de Crucey devrait fermer ses portes ! Les trois escadrilles de C-119 seraient d'après le journal Paris-Normandie dissoutes le 8 janvier et remplacés par des C-130 basés à Évreux-Fauville. La base devrait alors cesser toute activité régulière. L'hôpital américain serait transféré à Évreux. Par contre différents services continueraient à fonctionner et notamment le service d'entretien pour maintenir la base en état pour d'éventuelles missions. Le lycée et l'école primaire devraient également rester.

Cette reconversion qui ferait disparaître la base de Crucey au profit de celle d'Évreux, trouve notamment son origine dans les performances et le travail accompli au Congo par les C-130 Hercules. Cette nouvelle rapportée par le journal Paris-Normandie, est de nature à causer une certaine inquiétude en Eure-et-Loir, mais surtout dans le pays drouais.

Deux jours plus tard, les rumeurs qui circulaient depuis des mois dans la région s'avèrent exactes. La base de Crucey va réduire son activité et beaucoup regrettent que le commandant de la base ait laissé dans l'ignorance les autorités d'Eure-et-Loir et les populations intéressées sur une information d'une telle importance.



**322nd AIR DIVISION (COMBAT CARGO)**

**EVREUX-FAUVILLE AIR BASE, FRANCE**

**WITH THE C-130 HERCULES**



**TURBO-PROP POWER FOR THE NATO AIR ARM**

C'est au terme d'un récent message, qu'une escadrille de C-130 opérant à partir de la base d'Évreux, Q.G. de la 322<sup>nd</sup> Air Division, viendrait remplacer les trois escadrilles de C-119 stationnées à Crucey. Ces dernières seraient appelées à disparaître dès le 8 janvier prochain !



L'activité sur Dreux Air Base et notamment les vols réguliers cesseront. La base devra cependant rester en état afin d'organiser d'éventuel exercice, ou bien de reprendre du service. En pratique, la mise en sommeil de Crucey se traduira par le licenciement d'environ 300 employés. La dissolution des trois escadrilles de C-119 intervenant que le 8 janvier continuera à donner du travail au moins pendant encore quelques mois. Mais il en est d'autres qui vont se trouver dans une situation difficile à une époque où précisément le travail ne court pas les rues. Le Canton de Brezolles qui se trouve déjà affecté par la fermeture de J.B.C. à Saint-Lubin, et Nonancourt et le Thymerais, d'autre part, plus riche en charmes bucoliques que de possibilités de reclassement et d'activités rémunératrices.



LES ESCADRILLES DE CRUCEY VONT ETRE DISSOUTES

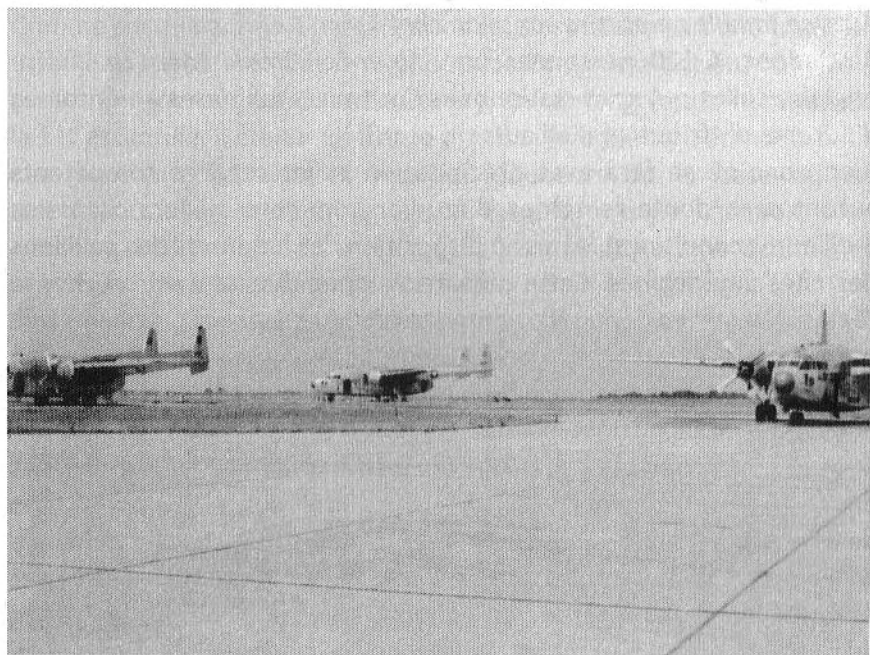
Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Mais la situation pour l'instant, demeure confuse. Le plan d'application pratique du regroupement sur Évreux-Fauville n'est pas encore établi avec certitude. De même façon on ignore ce qu'il adviendra des cités américaines édifiées dans les villes alentour. A priori, les cités de Dreux et Saint-Rémy-sur-Avre resteraient occupées par du personnel américain affecté à la base d'Évreux.

Dans un communiqué, le commandant en chef des forces aériennes Américaines en Europe, le général Frédéric H. Smith Jr., a confirmé officiellement le mardi 22 novembre à Wiesbaden que plus de 40

appareils C-119 Flying Boxcars de la 322<sup>nd</sup> Air Division actuellement basés à Dreux seront renvoyés aux États-Unis prochainement.

Le général a précisé également que 250 aviateurs de réserve ont été mobilisés pour une durée de deux semaines dans le but de ramener ces appareils de la base Dreux à celle de Mitchell, où ils seront ensuite dispersés vers d'autres bases américaines. Le départ de ces appareils mettra fin à l'activité normale de la base de Dreux. Le terrain sera cependant toujours utilisé pour des exercices d'entraînement.



1960 Dreux Air Base France C-119Gs on flight line (Charles Sibert)

Le lendemain, le processus de rapatriement des familles américaines est confirmé. La base de Dreux donne le communiqué suivant :

*« Les précisions suivantes viennent d'être données d'après un communiqué émanant du quartier général de l'Air Force de Washington et concernant les militaires U.S.A.F. stationnés à l'étranger, qui seraient visés par le récent message présidentiel qui prévoit la réduction des familles hors du territoire des U.S.A. »*

*Les points suivants ont été définis : les familles dont le départ est prévu avant le 1<sup>er</sup> février 1961 ne seront pas touchées par le contre-ordre. Toutefois les militaires prêts à partir et dont la famille n'a pas reçu l'autorisation rejoindront seuls leur poste. Les militaires actuellement aux U.S.A. et qui se sont portés volontaires pour les affectations à l'étranger auront la possibilité de se dédire. D'après les plans établis, environ 6 120 personnes par mois devront réintégrer le territoire des U.S.A. En vue de cette prescription, la durée du service sera révisée et des dérogations interviendront également pour des cas individuels. Aucune famille ne partira sans son chef ».*

Ainsi donc, 6 120 personnes par mois s'en iront. Mais ce chiffre englobe celles qui sont stationnées sur toutes les bases américaines d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs.

Rien donc ne se fera avec précipitation et les services compétents auront sans doute le temps d'étudier comment se fera, dans les meilleures conditions, la mise à disposition des habitants des pavillons des cités américaines. Cette mesure va donc directement toucher la région. Un millier de familles américaines vivent pour certaines sur la base de Crucey, le reste dans les cinq cités édifiées par la société Lorraine Aquitaine, à La Loupe, Senonches, Châteauneuf, Saint-Rémy et Dreux ou bien avaient loué des pavillons ou des appartements.

Mais le gros problème est celui des cités américaines. Que vont-elles devenir ? Cette question était déjà sur toutes les lèvres du fait des décisions qui ont été prises. Le regroupement des forces vives de Crucey sur la base d'Évreux-Fauville laisse également supposer l'éventualité de la désaffectation de ces cités ! Mme Reydeng chargée des relations franco-américaines va apporter des précisions sur la situation :

*« En ce qui concerne le pays drouais, si on y ajoute, la fermeture de la base de Crucey, on sait qu'il n'existe pas de logement en quantité suffisante à Évreux-Fauville pour absorber l'arrivée des familles des nouveaux venus. Celles-ci pourraient alors être regroupées sur les cités les moins éloignées d'Évreux, à savoir : Dreux et Saint-Rémy-sur-Avre étant les plus proches. La société Lorraine Aquitaine propriétaire des*

*cités peut très bien renouveler son contrat avec la base, même si les cités devraient être inoccupées un certain temps ».*

Les loyers américains sont extrêmement élevés, 300 à 400 de nouveaux francs par mois et ces tarifs paraissent difficiles à absorber par une famille française modeste. Cette affaire est très complexe comme le souligne M. Emile Vivier, Président du conseil général et maire de Châteauneuf-en-Thymerais.

Comme chaque année à pareille époque, c'est désormais une tradition attendue, les enfants des orphelinats de Dreux avaient été conviés à passer une journée à la base de Crucey, en compagnie des hommes de la 11<sup>e</sup> escadrille. Il était midi trente précises lorsque arrivèrent les deux cars amenant les enfants vers les douceurs de la base où les attendaient, déjeuner, arbre de Noël et remise de cadeaux, bien entendu. La bonne humeur et toutes les manifestations habituelles marquèrent le déroulement de cette journée.



Archives de l'Agglo du Pays de Dreux

Celle-ci, n'était d'ailleurs qu'un aspect des multiples attentions dont la base américaine entoure d'ordinaire en fin d'année les établissements du département tout entier, Orphelinats ou Hospices, soit à l'occasion de Noël, soit le jour du « thanksgiving Day ».



Le 12 décembre, le « Club Français » des élèves du lycée américain de la base va chanter des chants de Noël pour les pensionnaires de l'hospice de Senonches, et leur porter des douceurs.

Le lendemain, un groupe de femmes d'officiers porte des cadeaux et vêtements aux petites filles du domaine de Pigeon, près de Mortagne-au-Perche.

Le 15 décembre, une classe du lycée américain invite dix-neuf jeunes filles de l'ouvroir Marie-Joseph de Dreux à venir goûter à la base. Le père Noël leur remettra ensuite des cadeaux.

Le 17 décembre, la 10<sup>e</sup> escadrille invite les petites filles de l'orphelinat des tourelles de Mortagne-au-Perche à passer la journée à la base pour déjeuner, suivi du traditionnel arbre de Noël.

Le Club des soldats reçoit les petites filles de la Maison-Bleue de Chartres. Chaque enfant est adopté pour la journée par un des militaires qui se charge de lui offrir un cadeau.

Le 22 décembre, une troupe de guides américaines va porter des cadeaux aux vingt plus jeunes enfants de la Providence de Chartres. Le lendemain, l'escadrille du service d'entretien des appareils reçoit les enfants de l'asile Bordas de Châteaudun pour y déjeuner et pour le traditionnel arbre de Noël.

Le 25 décembre, quatre-vingts garçons du château des Vaux sont les invités du 8<sup>e</sup> groupe de télécommunications au repas de Noël de la base. Bien que dissoute, la 12<sup>e</sup> escadrille offrira un cadeau collectif aux enfants de l'orphelinat dont elle s'occupe depuis un an. Les femmes d'officiers porteront des colis de Noël aux pensionnaires des Petites Sœurs des Pauvres à Chartres. Le service du ravitaillement portera des colis ainsi que des cadeaux aux enfants de l'orphelinat d'Illiers-Combray. Les pompiers de la base qui ont recueilli et réparé de nombreux jouets, iront les porter à l'Union Départementale des Associations familiales de Chartres, pour être distribués aux enfants déshérités de la région. Des cadeaux recueillis par les enfants de l'école primaire américaine seront portés au château des Vaux.

Dans le courant de novembre, le colonel Knudsen, commandant la base, avait déjà procédé à une collecte générale de vêtements pour les distribuer aux différentes œuvres auxquelles la base s'intéresse. Le 24

novembre, jour du « thanksgiving Day », le colonel Knudsen et le colonel Reber, accompagnés de leurs familles étaient allés porter un plein camion de vêtements d'hommes et de garçons au château des Vaux.

À l'occasion du « thanksgiving » les femmes des sous-officiers étaient allées porter le déjeuner traditionnel de cette fête aux pensionnaires de l'hospice de Brezolles. Le « thanksgiving » est une grande fête américaine qui commémore chaque année le dernier jeudi de novembre, l'action de grâce rendue au début du XVII<sup>e</sup> siècle par les colons américains à la fin de leur première année sur le sol du nouveau Monde, pour remercier la providence de leur avoir permis de survivre parmi les tribus hostiles et d'avoir surmonté les énormes difficultés d'une installation sur une terre inconnue, si loin de leur patrie d'origine...



(Collection Jean-Luc Gruson)





Écusson en tissu de l'équipe de football américain de la base de Crucey de 1959  
(Collection Jean-Luc Gruson)

## sources

Les Archives départementales d'Eure-et-Loir :

- Dossier 1073 W 30

Les Archives de l'Agglomération du Pays de Dreux.

Historical Research Agency, Maxwell AFB - États-Unis :

- Dossier PO 723

AFCVM (Association Française des Collectionneurs de Véhicules Militaires).

Wikipédia.

Et, un grand merci à Jean-Luc Gruson pour sa collection de photos.

Achévé d'imprimer en décembre 2017  
sur les presses de l'Imprimerie Delorme  
11, rue Jean Perrin - 28300 Mainvilliers





Prix : 18 €